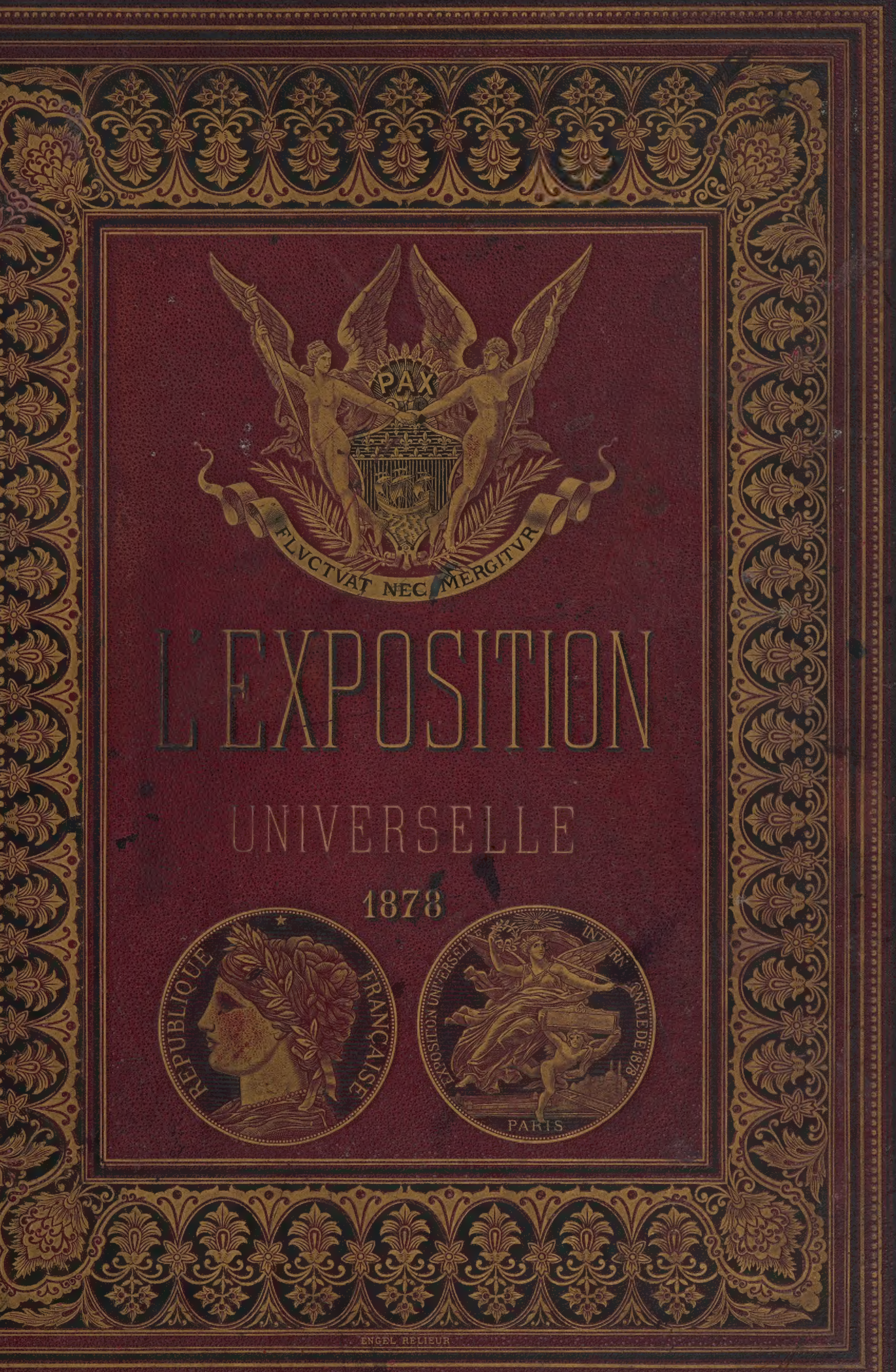
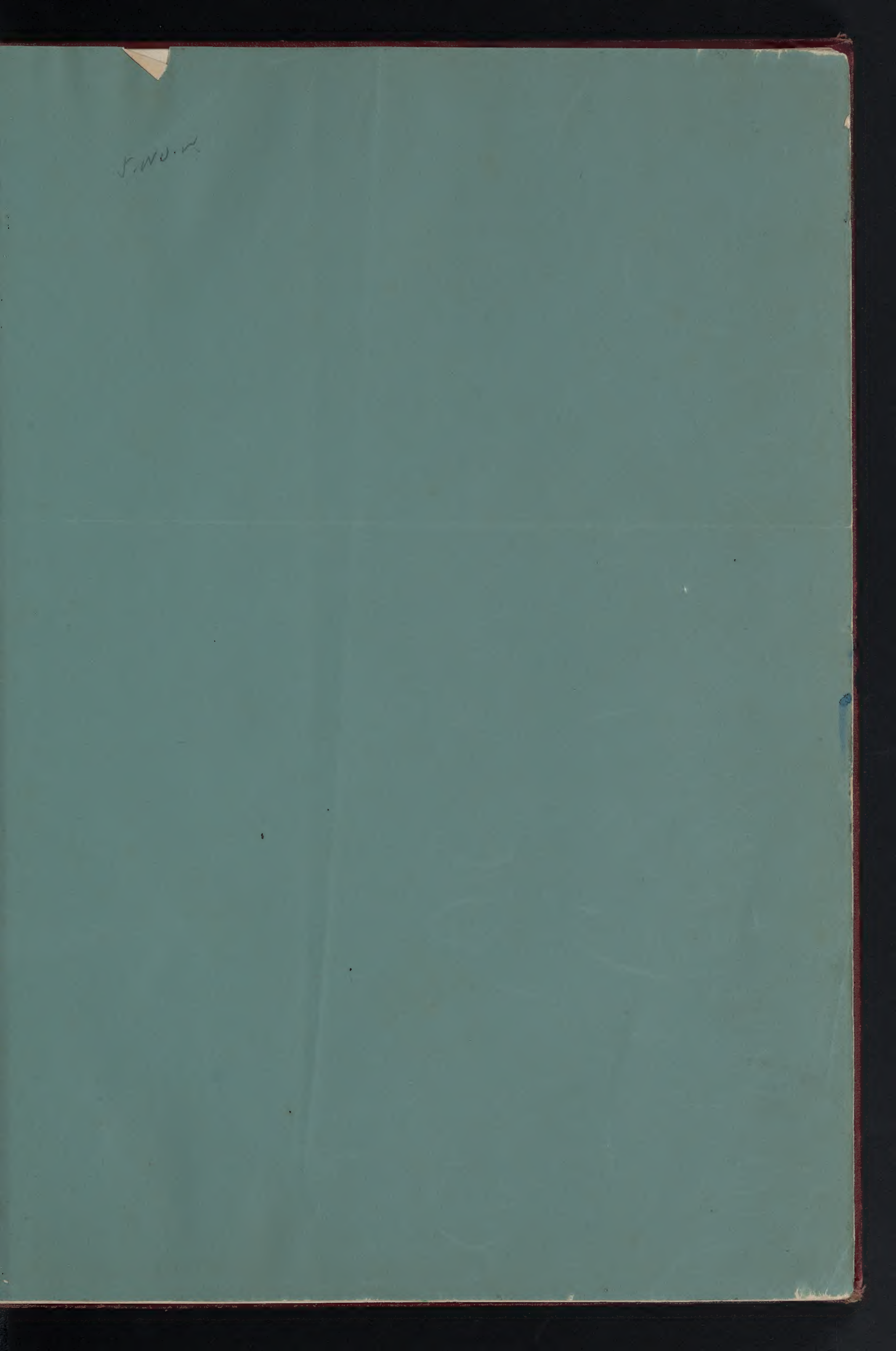

PAX
FLVCTVAT NEC MERGITVR
L'EXPOSITION
UNIVERSELLE
1878
REPUBLIQUE FRANÇAISE
PARIS
ENGEL RELIEUR



L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1878

ILLUSTRÉE


A Quantin imprimeur
r. S. Benoit, 7. à Paris

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1878

ILLUSTRÉE

QUATRE-VINGT-SEPT BELLES GRAVURES SUR BOIS

TEXTE DESCRIPTIF PAR S. DE VANDIÈRES



PARIS

CALMANN LÉVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

M DCCC LXXIX

TABLE

TEXTE

GRAVURES



L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1878.



dmirable synthèse des innombrables conceptions du génie humain, l'Exposition universelle de 1878 restera dans la mémoire des peuples comme le plus éclatant exemple de relèvement qu'une nation ait jamais donné au lendemain d'immenses désastres.

C'est le 28 mars 1876 qu'apparaissait dans le *Journal Officiel* le premier symptôme de l'Exposition universelle : un décret du Président de la République réorganisait la Commission supérieure des expositions.

Le 5 avril suivant, sur le rapport de M. Teisserenc de Bort, ministre de l'Agriculture et du Commerce, M. le Président de la République décrétait qu'une Exposition universelle des produits agricoles et industriels s'ouvrirait à Paris le 1er mai 1878. Un autre décret adjoignait à la Commission supérieure des expositions M. Krantz, le futur commissaire général. Dans le décret originaire, il n'était pas fait mention des beaux-arts; un décret, en date du 13 avril, combla cette lacune.

On ne perdait pas de temps, et, dès le 25 avril, un rapport de M. Viollet-le-Duc à la Commission venait entretenir le public des projets grandioses dont on allait préparer la réalisation. Il fut décidé que, de même qu'en 1867, les bâtiments seraient élevés sur le terrain du Champ-de-Mars. Seulement, le Champ-de-Mars paraissant insuffisant, on lui adjoignait le Trocadero. On préférait aussi le système des travées droites au système elliptique adopté en 1867, et qui laissait des angles morts inoccupés, tandis que les travées rectilignes permettraient de diviser le Champ-de-Mars en une immense table de Pythagore, dans laquelle on trouverait en longueur tous les produits similaires et en largeur tous les produits d'une même nation. Enfin, les travées

devaient être en fer, garnies de briques et de maçonnerie, et facilement utilisables après l'Exposition.

Un concours fut ouvert entre tous les architectes français, et, le 27 mai, la Commission se réunit pour juger les plans et projets déposés au nombre de quatre-vingt-quatorze. Mais aucun des douze premiers plans choisis et primés ne fut adopté dans son ensemble. L'Administration prit dans chacun d'eux ce qu'il contenait d'ingénieux et de neuf et fit exécuter elle-même les travaux.

Le premier des projets primés appartenait à MM. Davioud et Bourdais, qui allaient devenir les architectes du palais du Trocadero, et l'on emprunta au plan de M. Hardy son palais du Champ-de-Mars avec ses dômes gigantesques et ses lignes majestueuses. Les deux palais devaient être reliés ensemble par le pont d'Iéna considérablement élargi et exhaussé.

Ce plan étant adopté par la Commission, il n'y avait plus qu'à demander l'assentiment du Pouvoir législatif. Le 26 juin, M. Teisserenc de Bort déposait à la Chambre des députés le projet nécessaire, portant ouverture d'un compte provisoire de trente-six millions trois cent treize mille francs. La loi fut votée sans aucune opposition. Elle était promulguée le 1er août, et, le 6, M. le sénateur Krantz était nommé commissaire général. L'Exposition entrait dès lors dans le domaine pratique.

En dépit de la guerre d'Orient, qui tenait l'Europe attentive et anxieuse; en dépit des changements politiques qui se produisirent en France vers le milieu de 1877, et qui détournèrent de l'Exposition l'attention publique, M. Krantz poursuivit sa tâche avec une inébranlable confiance, qui gagna bientôt les commissaires étrangers.

Voilà, à grands traits, par quelles phases a passé notre Exposition universelle. Dix-neuf mois ont suffi pour concevoir, exécuter et terminer l'œuvre gigantesque de 1878.

Son existence, pleine de splendeur, a duré pendant six mois et dix jours, et, dans cet espace de temps, elle a reçu environ 17 millions de visites, 5 millions de plus qu'en 1867.

La date de l'ouverture de l'Exposition avait été fixée longtemps à l'avance, et, si l'on n'eut pas à la reculer d'un seul jour, ce fut grâce à l'infatigable ardeur des ingénieurs et architectes français.

Le 1er mai, jour de l'ouverture solennelle, restera pour tous les Français un souvenir ineffaçable. Depuis le matin Paris avait pris un air de fête. A deux heures, le maréchal-président de la République arrivait au Trocadero accompagné d'une brillante escorte. Il y recevait tous les membres du corps diplomatique et les princes étrangers, au nombre desquels se trouvaient : Sa Majesté le roi Don François d'Assise, Leurs Altesses Royales le prince de Galles, le prince de Danemark, le duc d'Aoste, le prince Henri des Pays-Bas.

Après les discours de M. Krantz et de M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce, M. le maréchal-président, au nom de la République, proclama l'Exposition ouverte. A ces mots, le canon tonna, l'eau de la grande cascade jaillit en une large nappe; sur les toits et les dômes des deux palais, les drapeaux de toutes les nations furent hissés, et c'est alors que commença à travers le Trocadero et le Champ-de-Mars la promenade officielle. Le soir, tout Paris était en fête. L'aspect si animé qu'offraient dans la journée les maisons, couvertes de drapeaux tricolores unis à ceux de toutes les nations représentées à l'Exposition, avait fait place dans la nuit au décor féerique des illuminations. Jamais la grande ville n'avait vu de manifestation plus saisissante et plus spontanée.

Introduisons maintenant nos lecteurs dans le palais du Champ-de-Mars.

LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.

Cette immense construction, de forme rectangulaire, mesurait 700 mètres de long sur 350 de large et occupait une superficie couverte de 197,956 mètres carrés.

Le grand vestibule d'honneur, faisant face au Trocadero ; la galerie du travail, regardant l'École militaire ; sur la gauche, la galerie des machines françaises ; sur la droite, celle des machines étrangères : tel était l'encadrement de ce rectangle. Le centre en était occupé par l'exposition des Beaux-Arts (section française et sections étrangères), que le pavillon de la Ville de Paris divisait en deux parties. A droite se développaient l'exposition étrangère et ses façades typiques; à gauche

l'exposition française, occupant à elle seule le même espace que toutes les nations étrangères réunies. Cette portion du palais, attribuée à la France, ne renfermait que les produits des six groupes numérotés de deux à sept et qui portaient ces titres :

Groupe II. — Éducation et enseignement. — Matériel et procédés des arts libéraux;
Groupe III. — Mobilier et accessoires;
Groupe IV. — Tissus, vêtements et accessoires;
Groupe V. — Industries extractives; produits bruts et ouvrés;
Groupe VI. — Outillage et procédés des industries mécaniques,
Groupe VII. — Produits alimentaires.

Le premier groupe comprenait les objets d'art; le huitième, l'agriculture et la pisciculture; le neuvième et dernier, l'horticulture.

La façade principale se développait sur une longueur de 360 mètres et se composait de trois dômes : celui du centre, devant lequel se trouvait la statue de la République, œuvre de M. Clésinger, renfermait une magnifique galerie donnant sur le parc; les deux autres, à droite et à gauche, formaient les angles du palais. Cette façade, construite en fer, comme tout le palais, était entièrement vitrée; les colonnes qui la soutenaient étaient décorées d'émaux et de faïences; du pied des pilastres, dont les chapiteaux étaient ornés d'écussons et de drapeaux, se détachaient des statues colossales de femmes, figurant les différentes nations exposantes. Sur le pavillon central, comme frontispice, deux statues se donnant la main et portant dans un écusson le mot *Pax*.

On accédait au palais par une magnifique terrasse de 210 mètres de long sur 17 mètres de profondeur, qui conduisait par vingt-sept portes dans l'intérieur du grand vestibule d'honneur.

Admirablement éclairé par des vitraux sobres de dessins, et décoré avec un goût parfait, ce vestibule était une merveille : il se divisait en deux parties : à gauche, la partie française; à droite, la partie étrangère. Au centre, et formant la séparation, une horloge monumentale, dont le pendule était suspendu à la voûte du dôme. A côté de cette horloge, une vitrine octogonale, écrin modeste renfermant les diamants de la couronne; puis, l'exposition de Sèvres avec ses porcelaines sans rivales, les tapisseries des Gobelins et de Beauvais, deux éblouissements; enfin, le Charlemagne colossal de M. Rochet, contemplant ces merveilles, semblait dire : « Peuple français, qui fus mon peuple, je suis content de toi! »

De l'autre côté de l'horloge Farcot, faisant pendant aux diamants de la couronne de France, les joyaux anglais et indiens, les trésors rapportés des Indes par le prince de Galles, entourant la statue équestre de l'héritier de la couronne d'Angleterre, puis un pavillon indien fort original et, sous le dôme d'angle, le gigantesque trophée du Canada.

LA RUE DES NATIONS.

La rue des Nations a été l'originalité de l'Exposition universelle de 1878 et aussi une des attractions les plus puissantes pour le public. L'idée de développer une série de façades reproduisant des types d'architecture d'époques et de styles différents, pris chez les nations représentées, a été une véritable trouvaille.

L'Angleterre ouvrait cette marche imposante, et, pour correspondre à l'étendue de son exposition, elle avait élevé cinq spécimens de son architecture. C'était d'abord le manoir seigneurial, tel qu'il florissait sous la reine Anne. Le pavillon du prince de Galles, massive construction du temps de la reine Elisabeth, séparait le manoir d'une maison en briques rouges et terre cuite, spécimen de l'art gothique modernisé. Puis venaient deux jolis cottages, comme on en voit un peu partout dans la campagne de Londres. La Grande-Bretagne occupait, à elle seule, plus du quart de l'espace réservé aux expositions étrangères, et ce n'était pas trop pour représenter ses trois royaumes, son empire des Indes et ses nombreuses et grandes colonies.

Les Etats-Unis étaient voisins de l'Angleterre, et il n'en pouvait être autrement, car le génie anglais a puissamment contribué à féconder ces terres nouvelles. La façade, construite en bois, offrait un spécimen des maisons du pays, qui se démontent à volonté; elle était décorée des écussons des trente-huit États de la Confédération. Saluons en passant le phonographe, la merveille scientifique de l'année 1878, qui était exposé dans cette section.

Les pavillons caractéristiques de la Suède et de la Norvège, qui suivaient la façade des Etats-Unis, étaient bâtis à l'aide de poutres superposées avec goût et ornées de bois découpé.

On traversait la galerie couverte conduisant de la porte Desaix à la porte Rapp, et du pays des brumes on était transporté sans transition au pays du soleil. Une grande arcade centrale, flanquée d'autres arcades plus petites et séparées par des colonnes de stuc imitant le marbre vert, telle était la façade italienne, qui, par une disposition particulière, était divisée en salons, tous ornés de sculptures de valeur.

Vous n'avez pas oublié ces deux fontaines en majolique dont l'eau s'échappait par les pétales grands ouverts d'une fleur de lotus, ni cette porte massive surmontée d'un écusson sur lequel on lisait en français le mot *Japon?* Cette façade originale servait d'entrée à une exposition qui a été un des grands succès des sections étrangères. Fines sculptures, laques, bronzes délicats, porcelaines, étoffes et broderies, tout était à étudier dans les productions de ce peuple si heureusement doué.

Du Japon à la Chine il n'y avait qu'un pas. Sa façade, copie de la villa de la rue Bour-Beiou, à Tien-Tsin, avec son toit à silhouette bizarre, surmonté de dragons symboliques, était une curiosité de la rue des Nations. L'exposition chinoise, divisée en salons par des vitrines d'un travail merveilleux, rehaussées de couleurs vives et construites toutes sur des différents modèles de pagodes, était le pendant ou, pour mieux dire, le complément de l'exposition japonaise.

Après la Chine, c'était l'Espagne, avec sa façade ruisselante de fines sculptures et de dorures délicates. Ce spécimen de l'architecture mauresque avec arcades, genre Alhambra, se composait de deux ailes flanquées de deux pavillons carrés.

L'Autriche-Hongrie suivait l'Espagne. Sa façade, une des plus longues de la rue des Nations, était la copie d'une maison de Prague, à deux étages, avec colonnes formant une galerie terminée par deux pavillons. Signalons les statues et les peintures monochromes de ce portique. L'exposition de ce pays était double; on avait disposé séparément les produits de la Hongrie et de l'Autriche.

Après l'empire austro-hongrois, on traversait la galerie transversale faisant pendant à la porte Rapp, et l'on entrait en Russie. Malgré ses préoccupations politiques, cet empire occupait magnifiquement sa place à l'Exposition universelle. On avait recruté, depuis la Sibérie jusqu'à la Circassie et la mer Noire, tous les produits intéressants de ces contrées. La façade, une construction originale formée de madriers et de troncs de sapins, dégrossis seulement et emboîtés les uns dans les autres, était dominée par une galerie couverte, avec fenêtres en arcades.

La Suisse venait ensuite, mais non pas avec l'éternel chalet qu'on pouvait s'attendre à trouver; c'était une construction de type moyen âge, ornée des armoiries des vingt-deux cantons et ayant pour devise : *un pour tous, tous pour un;* elle était surmontée d'un campanile. Au-dessus de l'entrée on remarquait une horloge sur laquelle les quarts d'heure étaient indiqués par deux soldats (moyen âge) tenant chacun un marteau à la main. L'exposition était très intelligemment disposée : une travée de toute la largeur de l'entrée permettait de la voir dans son ensemble.

La Belgique s'était mise en frais, et elle avait eu bien raison. Sa façade, faite de matériaux apportés directement de ce pays, résumait les constructions pittoresques des Flandres au XVI[e] siècle; c'était un mariage bien compris de pierres grises, de marbre noir et de briques, que faisaient ressortir quelques blanches statues.

L'exposition grecque, qui bordait celle de la Belgique, avait une petite façade dans le style ionien, coquette et bariolée de bleu, de vert et de rouge; le milieu en était occupé par un autel surmonté de la statuette de Minerve. Cette exposition, peu importante, se composait d'une seule travée, séparée de celle du Danemark par un couloir à colonnes.

La patrie de Périclès et celle d'Hamlet se faisaient valoir par l'opposition de leurs produits,

résultat de la différence extrême de leurs climats. La façade danoise était une construction étroite, avec pignon, rappelant le style du château de Frederiksbourg, près de Copenhague.

La façade typique de l'Amérique centrale et méridionale, élevée à frais communs par les divers États exposants de l'Amérique latine, rappelait assez heureusement le type curieux des riches maisons de ces contrées. Les travées intérieures comprenaient les produits du Pérou, de la République argentine, du Salvador, du Nicaragua, de la Bolivie, d'Haïti, du Venezuela, de l'Uruguay et du Guatemala. Chaque nation avait élevé sur la galerie transversale une façade qui lui était propre. On remarquait, entre autres, celle du Pérou et celle du Salvador. La première représentait le portique de l'ancienne cité indienne Huancino, décoré de bas-reliefs trouvés dans les ruines de Fiahuanacu. La façade du Salvador, composée de trois arcades dans le style architectural des Incas, était charmante avec son ornementation de tentures, de drapeaux et de fleurs.

Un bouquet de petites constructions coloriées et rayées, à la façon des étoffes tunisiennes, venait après la façade de l'Amérique latine et représentait les expositions de l'empire d'Annam, de la Perse, de Siam, de Tunis et du Maroc.

L'exposition du Luxembourg, combinée avec celle de Monaco et des républiques d'Andorre et de Saint-Marin, occupait l'emplacement qui faisait suite aux précédentes sections. La façade du Luxembourg reproduisait un spécimen du palais grand-ducal construit par les Espagnols au XVIe siècle. Celle de Monaco était commune à cette principauté et aux républiques de Saint-Marin et d'Andorre.

Après ces modestes pavillons venait la façade du Portugal, d'une richesse exceptionnelle et fouillée avec une délicatesse qu'on ne trouve ordinairement que dans la dentelle. Rien ne peut, en effet, donner une idée de cette copie si bien réussie du portique de l'église Saint-Jérôme à Belem. Les saints qui, dans l'original, occupent les niches du portail étaient remplacés, dans la rue des Nations, par les hommes célèbres du Portugal.

L'exposition des Pays-Bas était la dernière de la section étrangère. Sa façade, mélange heureux de plusieurs maisons de Harlem, Leyde et Rotterdam, était une construction solide, vigoureuse et riche comme la Hollande elle-même. Elle portait la date de 1678.

L'exposition hollandaise, très intéressante au point de vue industriel, l'était également au point de vue ethnographique. Dans un curieux musée, on trouvait de véritables tableaux des mœurs hollandaises, et l'on pouvait étudier à loisir les types qui nous étaient présentés, dans les circonstances ordinaires de la vie, avec une exactitude de costume et un sentiment très rare.

LA GALERIE DES BEAUX-ARTS.

L'exposition internationale des Beaux-Arts occupait la place qui lui revenait de droit, la place d'honneur, au milieu du Palais. Elle était installée dans une immense galerie, partant de l'École militaire pour aboutir à la Seine, interrompue seulement au milieu par le pavillon de la Ville de Paris, et séparant la section de l'industrie française de toutes les sections de l'industrie étrangère. La vaste série des salles réservées à la peinture et à la sculpture comprenait quatre-vingts petites enceintes particulières qui se partageaient entre la France et les nations étrangères.

Nous avons dit que le pavillon réservé à la Ville de Paris coupait en deux la ligne des constructions affectées aux Beaux-Arts; mais une galerie couverte mettait les deux sections en communication et une autre galerie longitudinale faisait communiquer entre eux les pavillons de chaque section.

On pénétrait dans la première section par une porte surmontée de mosaïques, et l'on se trouvait alors dans les salons réservés à la sculpture française. En sortant de ces salons, on arrivait dans les couloirs qui les séparaient de ceux consacrés aux beaux-arts anglais. Après l'Angleterre venaient l'Italie, la Suède, la Norvège et les États-Unis. En sortant de l'exposition des États-Unis,

comme de celle de la Suède, on arrivait dans la seconde partie de l'exposition française, où notre pays occupait encore six salons; puis venaient l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, la Russie, la Belgique, la Grèce, le Portugal, la Suisse, le Danemark, les Pays-Bas et enfin l'Allemagne, qui, on se le rappelle, se décida un peu tard.

LE PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS.

Encouragée par les succès qu'elle a successivement obtenus aux expositions de Vienne, de Londres et de Bruxelles, la ville de Paris a voulu participer dignement au grand concours de 1878, et, plus heureuse qu'en 1867, elle occupait cette fois, dans le centre du Champ-de-Mars, un pavillon spécial. C'était un magnifique parallélogramme de 100 mètres de long sur 35 de large et 17 de hauteur, construit en fer, briques et faïences. La façade qui regardait le Trocadero était composée d'une travée à fronton angulaire, montrant comme motif décoratif principal les armes de Paris avec le vaisseau doré et la devise : *Fluctuat nec mergitur.* A la base de cette travée s'ouvrait l'entrée principale; le fond de cette façade était en terre cuite, et le cadre de la porte entouré d'une large bordure de faïence émaillée. Cette travée-façade se reliait par un mur de briques à deux colonnes d'angle en fer. Les bas côtés du pavillon étaient réunis entre eux par la muraille en retrait du bâtiment et par une marquise abritant une terrasse sur laquelle s'ouvraient plusieurs portes donnant accès à l'intérieur.

Ce pavillon de la ville de Paris était à lui seul tout un musée. Il contenait les expositions des divers services de la préfecture de la Seine et de la préfecture de police : Beaux-arts et travaux historiques. — Architecture. — Assistance publique. — Administration générale. — Enseignement primaire et professionnel. — Voies publiques. — Promenades et plantations. — Eaux et égouts. — Exercices des sapeurs-pompiers.

On y voyait les plans-reliefs des monuments les plus utiles et les plus saillants de Paris, ainsi que tout le service municipal en miniature. Autour du pavillon, les produits les plus remarquables des magnifiques serres de la Ville formaient une décoration dont l'effet était charmant.

A TRAVERS L'EXPOSITION.

Le Palais du Champ-de-Mars était borné du côté de l'École militaire par un jardin où se trouvaient placées beaucoup d'industries encombrantes qui ont besoin d'être vues en perspective. Tout d'abord c'était le pavillon du carillon. Quarante-quatre cloches, ayant chacune un son différent, étaient mises en branle au moyen d'un clavier à main. A côté du carillon, un élégant chalet russe était affecté aux expositions des électriciens; puis venait le pavillon des ambulances, et, en face, un petit bâtiment qui était une annexe de la céramique. Non loin de là on voyait l'exposition de vitraux de M. Lorin, de Chartres; à droite, une annexe du matériel des chemins de fer et, lui faisant face, le pavillon *Champigneulle* avec ses vitraux et ses magnifiques statues d'église. Un peu plus loin, on remarquait les grosses pièces forgées des usines de Commentry-Fourchambault, les pièces tournées de l'usine Lacombe et les produits de l'établissement de Hautmont. Faisant face à ce pavillon se trouvaient les serres de M. L. Grenthe, contenant les plantes des colonies françaises, et, tout à côté, le pavillon de dégustation du comptoir colonial, où une vraie mulâtresse débitait des sirops, des liqueurs des îles, des tranches d'ananas et de la vanille. Une volière renfermant des oiseaux du Sénégal, des tentes formant les annexes de la classe 41 (voyage et campement) venaient ensuite, tandis que derrière se trouvaient l'intéressante exposition du ministère de l'Intérieur, les pavillons de MM. Toufflin et son nouveau

broyeur pour le blé, le pavillon Pictet et sa machine à vapeur pour la fabrication de la glace. Le restaurant Duval était la dernière construction, qui s'élevait près de la porte Tourville, formant le pendant de la grande brasserie Gangloff, située près de la porte Dupleix.

Tout le long de l'avenue de La Bourdonnaye se trouvaient les annexes de la galerie des machines françaises, les bâtiments de l'administration, ceux du service des postes et du télégraphe, et devant, dans une allée parallèle, le pavillon de dégustation et celui des eaux minérales. Le restaurant François et le buffet Garen formaient les deux extrémités de ces allées.

Du côté de l'avenue de Suffren étaient les annexes étrangères des Pays-Bas, du Portugal, du Danemark, de la Belgique, de la Suisse, de la Russie, de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie, de la Suède, des États-Unis et de l'Angleterre.

Devant les annexes des Pays-Bas et devant celles de la Russie, deux petits pavillons de dégustation. Dans le premier, le curaçao et l'anisette étaient servis par de jeunes Hollandaises en costume frison; dans le second, un débit de boissons russes. Plus loin, appartenant à la Hongrie, un tonneau colossal, d'une contenance de 100,000 litres, et, tout près de là, la fameuse *Czarda,* où les Tziganes, avec leur verve musicale endiablée, attiraient tous les jours la foule.

Le buffet hollandais et le buffet anglais, où l'on faisait de la musique, se trouvaient aux deux extrémités et étaient adossés contre le palais.

Notre petite notice sur l'Exposition de 1878 ne serait pas complète si nous ne mentionnions pas la vaste exposition florale qui s'étendait le long du quai d'Orsay, l'exposition maritime, l'aquarium d'eau de mer, l'exposition des animaux, sur l'esplanade des Invalides, et celle de l'agriculture, située sous de grands hangars où toutes les machines que l'industrie moderne a mises à la disposition de la grande culture étaient rangées dans un ordre méthodique.

N'oublions pas non plus une des grandes attractions de notre exposition, le fameux ballon Giffard, qui faisait des ascensions dans la cour des Tuileries et qui cubait 25,000 mètres.

LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.

Une des parties des plus réussies de l'Exposition était le jardin qui précédait la grande entrée du palais du Champ-de-Mars. De la terrasse extérieure du palais dominant l'entrée principale, on embrassait d'un seul coup d'œil un merveilleux ensemble.

A droite, la tête de la statue de la Liberté éclairant le monde, le restaurant français, le pavillon du Creusot et son immense marteau-pilon, les expositions du ministère des Travaux publics, de la Compagnie du gaz, des forges de Terre-Noire, de la Compagnie de chauffage et d'éclairage; le pavillon de Montsouris, celui de la manufacture des Tabacs, etc., précédés et entourés de jardins, pelouses et pièces d'eau.

A gauche, le restaurant belge, le kiosque des cigares de la Havane, le pavillon élégant et gracieux de la principauté de Monaco, celui de l'Espagne, une des merveilles de l'Exposition, etc.; le tout dominé par le bâtiment de la gare de l'Ouest.

LE PALAIS DU TROCADERO.

Le palais du Trocadero a été la merveille, la gloire et le grand succès de l'Exposition. Au milieu d'un jardin ravissant où la ville de Paris avait prodigué les plus précieux produits de ses serres, entouré de constructions de tous les pays, le monument de MM. Davioud et Bourdais s'élève majestueux, imposant, avec ses minarets qui s'élancent dans les airs, et les eaux mugissantes qui coulent à ses pieds.

Quand on pense aux horribles masures qui enlaidissaient naguère les hauteurs du Trocadero, on est

d'autant plus émerveillé de voir aujourd'hui se dresser sur ces hauteurs un palais qui a doté Paris de ce qui lui manquait, c'est-à-dire d'une salle de fêtes digne de cette grande capitale. Car, tandis que l'immense construction du Champ-de-Mars était destinée à disparaître, le monument élevé place du Roi-de-Rome est bâti à chaux et à ciment, de manière à défier les attaques des siècles et nous rappellera la grande Exposition de 1878, en même temps qu'il restera comme un des plus beaux types de l'architecture contemporaine. Il se compose : 1° d'un édifice central construit en rotonde avec colonnade; 2° de deux galeries, en forme de fer à cheval, soudées et reliées à la partie centrale par deux tours et des pavillons.

La partie centrale comprend la grande salle des fêtes composée de deux étages auxquels on accède par deux grands escaliers en pierre du Jura et seize petits qui prennent leur ouverture sous la colonnade centrale. La terrasse du deuxième étage, dite terrasse des statues, est entourée comme d'une ceinture par trente statues allégoriques qui complètent l'ensemble et la décoration de ce majestueux monument.

Au sommet, apparaît et se détache la statue de la *Renommée,* par Mercié.

Après avoir suivi la terrasse circulaire, descendons dans la salle des fêtes, une des plus vastes qui existent; elle a 61 mètres 58 de diamètre et sa colossale coupole a cinq mètres de plus, en diamètre, que celle de Saint-Pierre de Rome. Elle peut abriter sept mille personnes. La décoration en est simple : or sur or et fond rouge. La fresque qui est au-dessus de la scène est l'œuvre de M. Lemaire et représente l'*Harmonie des Nations*. La scène peut recevoir plus de quatre cents musiciens et, comme complément de cet orchestre, on a placé dans la conque de la salle un grand orgue, œuvre éminente de M. Cavallié-Coll.

Le pavillon central où se trouve la salle des fêtes, est flanqué, à droite et à gauche de deux tours rectangulaires qui ont quatre-vingt-deux mètres de hauteur; on y monte au moyen d'escaliers et d'ascenseurs.

De chaque côté des tours se trouvent les pavillons destinés aux salles de conférences et aux salles de musique de chambre; c'est là où étaient installés les musées de portraits historiques.

Les deux ailes du palais sont des galeries construites en forme de fer à cheval et divisées en trois parties égales par des pavillons surmontés de coupoles du plus gracieux effet. Les plafonds de ces coupoles sont ornés avec un goût délicieux au moyen d'un fond de toutes petites briques, coupé par des bandes de mosaïque dorée. Ces vastes annexes du palais central forment deux parties : 1° galeries intérieures où se trouvait l'exposition de l'art rétrospectif, composée de tous les trésors des collections les plus rares; 2° galerie extérieure donnant sur le parc et formant un vaste promenoir. Cette colonnade en pierres de taille se détache gracieusement sur un fond rouge pompéien.

La construction de ce palais couvre 16,000 mètres superficiels et a un développement de cinq cents mètres entre les deux pavillons extrêmes.

La grande cascade qui jaillit sous la partie centrale du palais, se compose de huit bassins superposés en marches d'escalier et disposés à peu près dans leur ensemble comme la grande cascade de Saint-Cloud. Le dernier bassin est décoré aux quatre angles par de grandes figures d'animaux en fonte dorée : le *Bœuf,* par Caïn; le *Cheval,* par Rouillard; le *Rhinocéros,* par Jacquemart et l'*Éléphant,* par Fremiet.

LE PARC DU TROCADERO.

Maintenant, passons la revue des différents pavillons qui s'élevaient dans le parc.

Sur la droite, de vertes pelouses, une serre renfermant une magnifique collection d'azalées, puis un groupe de rochers avec petite cascade qui alimentait un ruisseau serpentant au milieu de massifs d'arbustes. Plus bas, la ferme japonaise, avec sa clôture en bambou, ses mignonnes maisonnettes, son lac miniature, son jardin où s'épanouissaient diverses plantes du pays.

En sortant du pavillon japonais par la porte donnant sur l'avenue Delessert, on voyait le pavillon abyssinien, qui n'était en quelque sorte qu'un bazar rempli d'étoffes, de costumes, d'instruments de musique, etc.

Immédiatement après, venait le pavillon égyptien, réduction de ces grands palais du temps des Pharaons, due à Mariette-Bey, le célèbre archéologue. C'était une des plus importantes constructions du Trocadero et elle renfermait une exposition intéressante des produits des régions baignées par le Nil.

Après le palais égyptien, en suivant toujours l'avenue, on voyait un kiosque rustique portant cette inscription : *Vacherie anglaise,* et l'on arrivait au palais chinois, qui se composait d'une série de petits bâtiments avec cour au milieu et pavillon central. Construit et démonté à Pékin, puis remonté pièce par pièce au Trocadero, ce palais était un spécimen accompli de l'architecture chinoise.

Non loin de là, le kiosque à colonnes carrées de Siam surmonté d'un drapeau rouge avec un éléphant blanc; puis, le pavillon de la Perse, facile à reconnaître à ses couleurs bigarrées. La *great attraction* n'était pas dans sa façade, mais dans l'intérieur. Au premier se trouvait un salon enchanté, un vrai salon des *Mille et une Nuits,* le salon des diamants, ou, plus exactement, le salon des glaces. Le plafond tout entier, les murs, les portes, la cheminée étaient composés de petits morceaux de glace taillés. Lorsque les lustres étaient allumés, c'était absolument féerique.

En face du pavillon de la Perse, les quatre pavillons de la Suède et de la Norvège, conçus dans le même style et exécutés avec des matériaux aussi authentiques que ceux de la façade de la rue des Nations.

A la sortie de ces pavillons, on se dirigeait du côté du quartier tunisien, composé de deux pavillons où l'on vendait une foule de petits objets orientaux. Il y avait aussi un café, qui n'a pas vu la fin de l'Exposition, dans lequel quatre Tunisiens faisaient de la musique. Et quelle musique!...

Venait ensuite le pavillon du Maroc, digne pendant du pavillon tunisien. Au rez-de-chaussée, un bazar; au premier, un café-concert.

Voilà pour le côté droit du parc.

Ce qui frappait tout d'abord les regards, du côté gauche, c'était le groupe de maisons rustiques, élevées par l'administration des Eaux et Forêts: le pavillon d'exposition, tout entier en bois, aussi joli comme composition architecturale que comme exécution, puis les deux pavillons des insectes nuisibles et utiles.

Tout près de l'administration des Eaux et Forêts, à côté du pont d'Iéna, se trouvait l'exposition de l'Union céramique, entourée de balustrades en terre cuite, de toutes formes et de toutes nuances au milieu desquelles s'élevait une sorte de tour octogonale renfermant une collection des plus variées de vases, de statuettes, de cheminées, de rosaces et de carreaux céramiques.

Placé devant la tour de la céramique, on tournait à gauche, du côté de la rotonde des marbres Derville, et l'on arrivait, après le kiosque Dulong, au palais algérien, la plus importante des constructions typiques du parc du Trocadero, conçu dans le style de la fameuse mosquée de Tlemcen; il formait un gracieux assemblage de façades et de pavillons mauresques. L'intérieur, disposé en caravansérail, contenait les produits des deux mille exposants de notre colonie.

A droite de ce palais, s'étendait une grande allée bordée de bazars algériens et marocains. Cette allée, tout industrielle, conduisait au pavillon des Alsaciens-Lorrains, qui donnait une idée exacte de la distribution et de l'aménagement intérieurs des maisons offertes aux colons.

De l'autre côté de l'avenue d'Iéna, et presque en bordure, se trouve l'aquarium d'eau douce qui occupe une superficie de 2,800 mètres et se compose d'une vaste galerie circulaire divisée en plusieurs sections par d'énormes piliers taillés dans le roc. Cet aquarium qui, par ses dimensions et ses dispositions, est certainement le plus beau qu'on ait vu jusqu'ici, contient des spécimens de tous les poissons d'eau douce. Six petits ponts de communication courent sur l'aquarium; deux autres conduisent au chalet central, où est installée la machine hydraulique qui fournit l'eau venant de la Vanne; par une combinaison très ingénieuse, cette machine, tout en servant à l'alimentation, permet d'oxygéner l'eau.

Non loin de l'aquarium, tout près de la porte d'Iéna, on avait installé, dans le courant du mois de septembre, un ingénieux appareil, inventé par M. Mouchot, pour l'utilisation industrielle du calorique solaire dans les pays chauds.

LA FÊTE DES RÉCOMPENSES.

Cette imposante cérémonie, présidée par M. le Maréchal de Mac-Mahon, a eu lieu le 21 octobre. Le palais de l'Industrie avait été admirablement transformé pour cette circonstance. Des places avaient été préparées dans la tribune présidentielle pour Sa Majesté le roi Don François d'Assise, Leurs Altesses

Royales le prince de Galles, le prince de Danemark, le prince de Suède et de Norvège, le comte de Flandre et le duc d'Aoste qui avaient tenu à honneur d'assister à cette fête mémorable du travail.

Après un discours très applaudi de M. le Président de la République, M. Teisserenc de Bort, ministre de l'Agriculture et du Commerce, a présenté son rapport sur l'ensemble de l'Exposition.

Les récompenses attribuées par le jury aux exposants de 1878 étaient ainsi réparties : 571 diplômes d'honneur; 133 grands prix ou rappels de grands prix; 2,724 médailles d'or et rappels de médailles; 6,580 médailles d'argent et rappels; 9,177 médailles de bronze et rappels: 9,403 mentions honorables. Que l'on ne s'étonne pas du nombre de ces récompenses et que l'on veuille bien ne pas oublier que les concurrents étaient au nombre de 53,000 et qu'ils formaient l'élite des artistes et des industriels du monde entier.

Le soir du 21 octobre, Paris était en fête et, de même que celles des 1[er] mai et 30 juin, cette journée restera dans le souvenir de tous les Parisiens et des étrangers qui ont pu y assister.

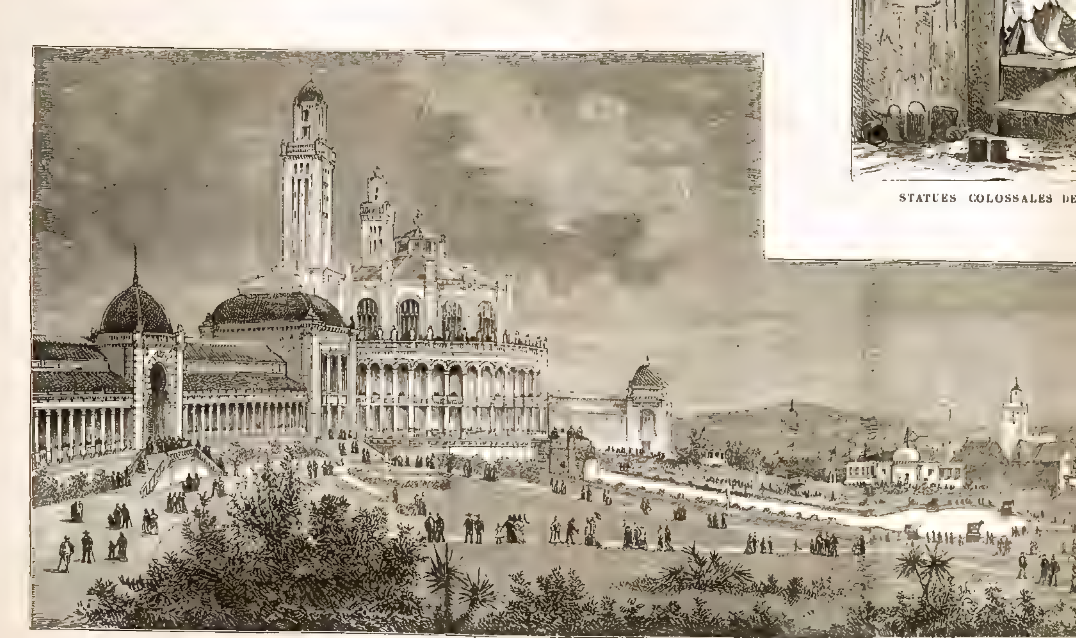
Un dernier mot : près de dix-sept millions de personnes, nous l'avons déjà dit, ont visité notre Exposition universelle. Chacune d'elles, de retour dans son pays, a évoqué ses souvenirs et a pris plaisir à présenter à ceux de ses amis qui n'avaient pas eu l'heureuse fortune de faire le même voyage, le tableau des merveilles qui avaient ébloui ses yeux. C'est par milliers que se comptaient ces merveilles, et, bien certainement, plus d'un voyageur a emporté un peu de confusion dans sa mémoire. Aider leur promenade rétrospective au milieu de notre brillante Exposition, tel a été notre but en écrivant ces pages et nous ne pouvons mieux les terminer qu'en citant un passage du discours prononcé, le 21 octobre, par M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce : « ... Il restera de l'Exposition des traces ineffaçables et dans les intelligences et dans les cœurs, ce sont les enseignements qu'elle a donnés, les germes de progrès qu'elle a répandus dans le monde du travail, les idées utiles qu'elle a mises en circulation, les améliorations morales et matérielles dont elle a vulgarisé l'application, les perfectionnements nouveaux dont elle a inspiré la pensée, et — résultat non moins précieux — les relations d'estime et d'amitié qu'elle a établies entre des hommes qui, autrement, n'auraient pas eu l'occasion de se connaître, de se rapprocher, d'échanger leurs idées, d'unir leurs lumières dans une œuvre de bien commun. »

SIMON DE VANDIÈRES.





LES TRAMWAYS SUR LE TROCADERO.



STATUES COLOSSALES DE

LE PARC DU



FRATERNITÉ CHINOISE UN JOUR DE PLUIE.



CHINOIS PEIGNANT LES V

LES DERNIERS



S DIVERSES NATIONS A L'ENTRÉE DU PALAIS
DU CHAMP-DE-MARS.



LE PONT D'IÉNA ÉLARGI.



TROCADERO·



VITRINES DE LEUR SECTION.



VERNISSAGE DE MASQUES INDIENS DANS LA SECTION ANGLAISE.

PRÉPARATIFS.



LE MARÉCHAL-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PROCLAMANT, DU HAUT DE L



A TERRASSE DU TROCADERO, L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.



CÉRÉMONIE D'INAUGURATION

LE MARÉCHAL-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LE CORTÈGE OFFICIEL TRAVERSANT LE PARC DU TROCADERO.



CÉRÉMONIE D'INAUGURATION

PRÉSENTATION DE LA COMMISSION ANGLAISE AU MARÉCHAL-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
DEVANT LE PAVILLON DU PRINCE DE GALLES



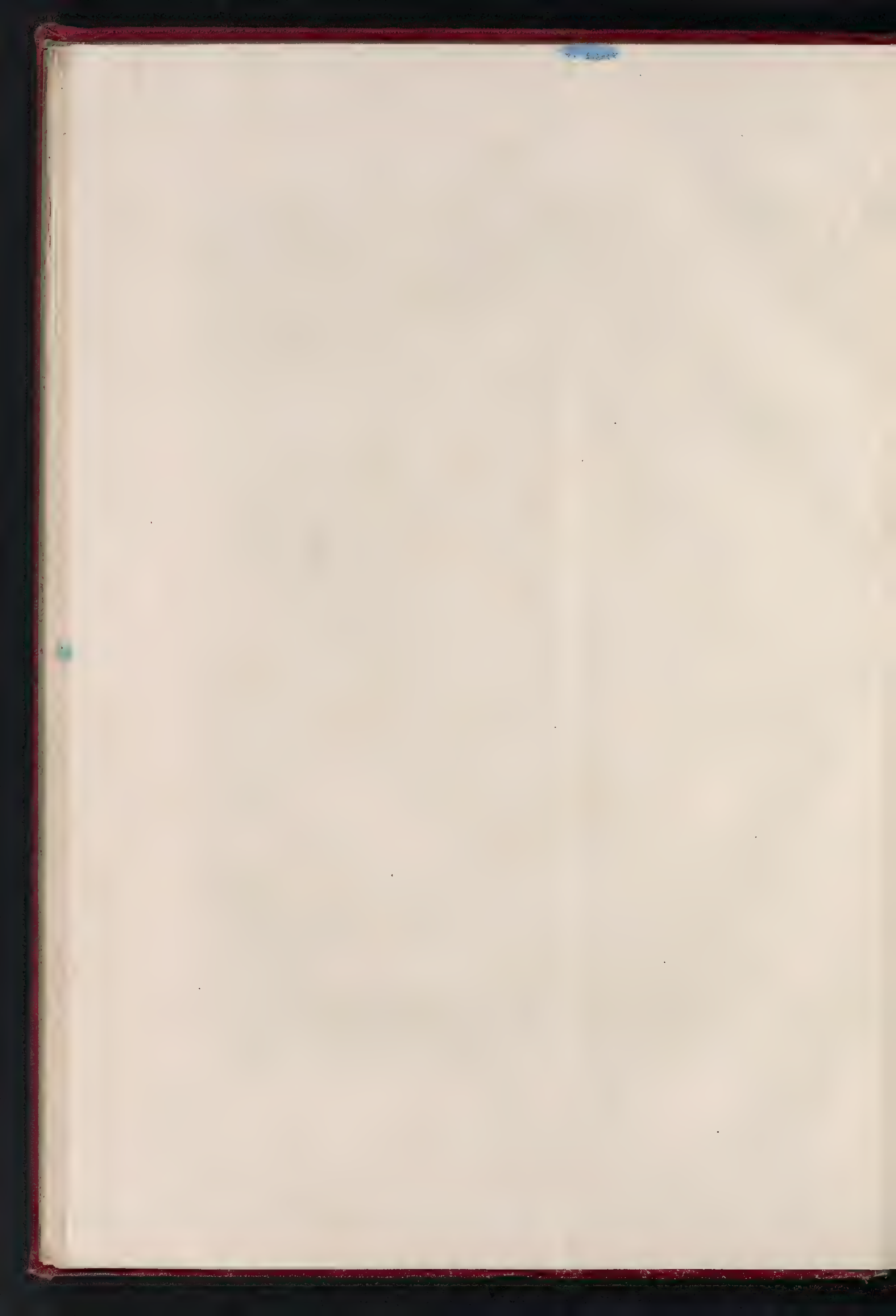
FÊTE D'INAUGURAT

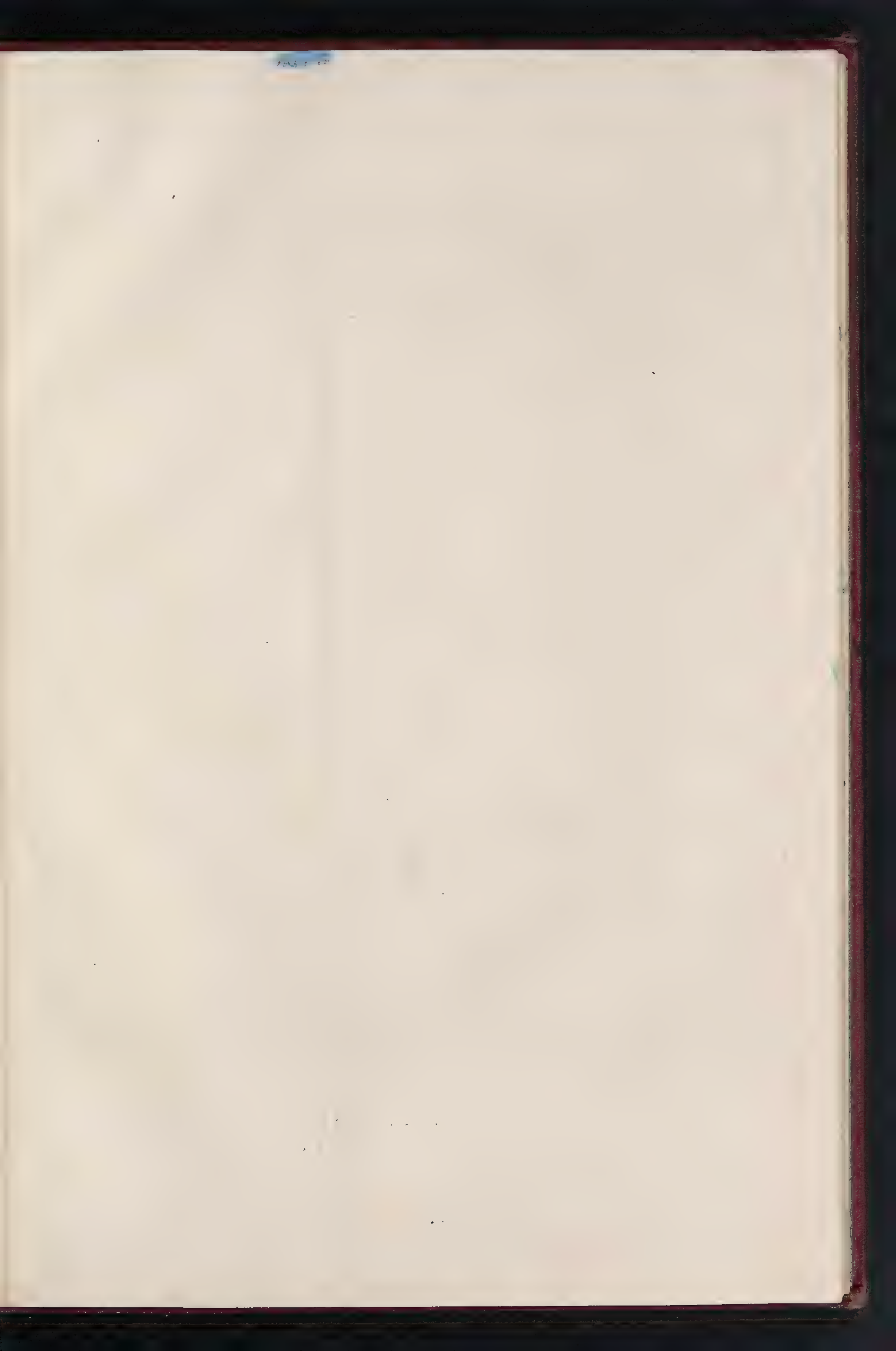
1. PRISE D'ASSAUT DES VOITURES. — 2. SALVES AUX INVALIDES. — 3. PENDANT L'ORAGE. — 4. UNE RUE DE PARI
8. PORTE PRINCIPALE DU PALAIS DU CHAMP



ION, 1er MAI 1878.

S. — 5. LE TROCADERO PENDANT L'INAUGURATION. — 6. PROMENADE AUX LANTERNES. — 7. LA GRANDE CASCADE.
-DE-MARS. — 9. PLACE DU ROI-DE-ROME.

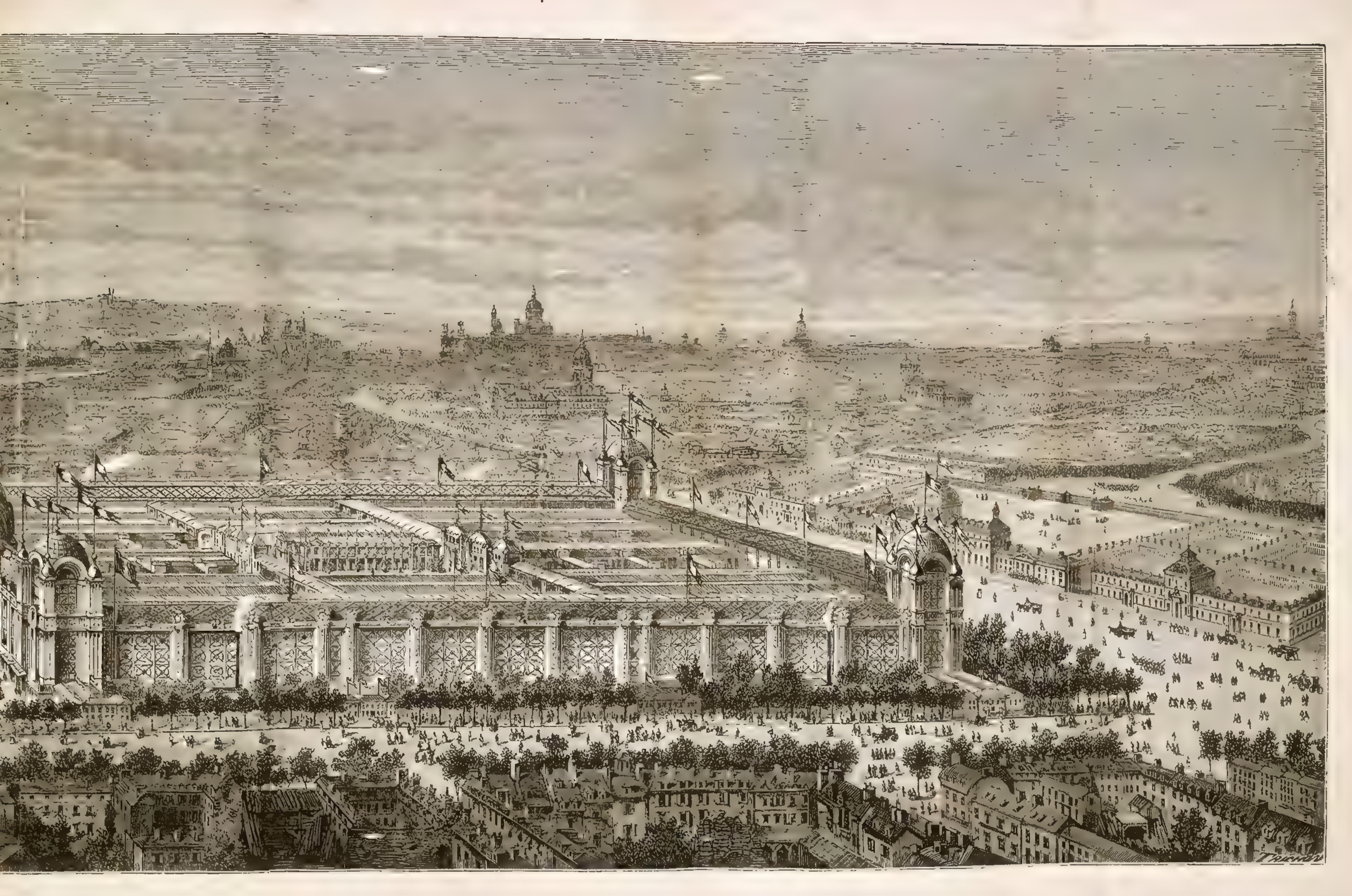






VUE GÉNÉRALE DES CONSTRUCTIONS DU

MM. DAVIOUD ET BOURDAIS, ARCHITECTES DU PALAIS DU TROCADÉ



CHAMP-DE-MARS ET DU TROCADÉRO.

ÉRO. — M. HARDY, ARCHITECTE DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.

LES ARCHITECTES
DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

M. Hardy est l'habile et savant architecte du palais du Champ-de-Mars, dont le projet a été couronné au concours. En fait de travaux de ce genre, M. Hardy n'en était pas à son coup d'essai, car il a pris une part active à la construction du palais elliptique de 1867.

Architecte diocésain de Nancy, il a eu à restaurer un grand nombre d'églises du département de Meurthe-et-Moselle.

Parmi nos architectes, M. Hardy est un de ceux qui ont le mieux étudié toutes les ressources que présente dans les constructions l'emploi des grandes masses métalliques et qui est convaincu que l'introduction du fer dans les édifices n'exclut ni le goût ni le style. Son œuvre du Champ-de-Mars a montré qu'il a raison.

MM. Davioud et Bourdais sont les éminents architectes du magnifique palais du Trocadero. Le premier est un parisien à qui Paris doit beaucoup, car c'est l'un des hommes qui ont le plus



M. HARDY
ARCHITECTE DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS

contribué l'orner et à le décorer. Élève de l'École des beaux-Arts, puis second grand prix de Rome en 1849, il fut bientôt nommé architecte-inspecteur des promenades de Paris, et, en cette qualité, dessina les kiosques, pavillons, abris gracieux et élégants du Bois de Boulogne.

Peu de temps après il restaura le moulin de Longchamps et changea de place la colonne du Châtelet sans, pour cela, la démonter. Ce tour de force et d'adresse établit solidement sa réputation. La fontaine Saint-Michel, le bâtiment du Panorama et les gracieuses fontaines de la place du Théâtre-Français sont également son œuvre.

M. Bourdais qui a été chargé, de concert avec M. Davioud, des travaux à exécuter sur les pentes et le plateau du Trocadero, est un des plus jeunes parmi les architectes qui ont été attachés à notre Exposition. Toutefois, ses travaux sur plusieurs points du territoire sont nombreux et importants : Montauban lui doit son hôtel préfectoral, le Havre son palais de justice, Cannes son théâtre, et Brest, sa ville natale, dont il est l'architecte, le tient en grande estime.

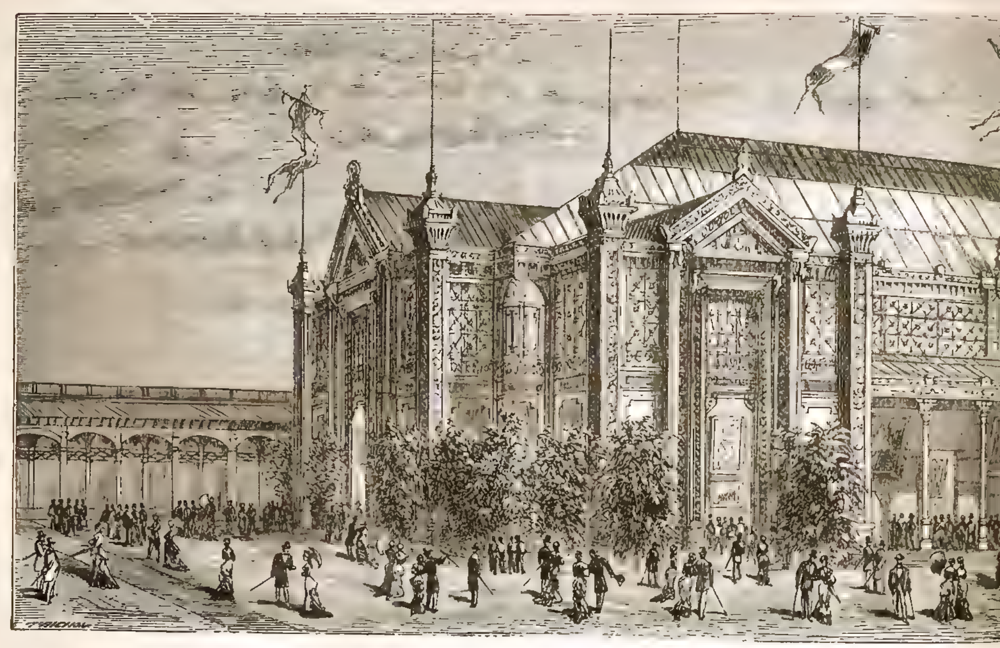


M. DAVIOUD
ARCHITECTE DU PALAIS DU TROCADERO.

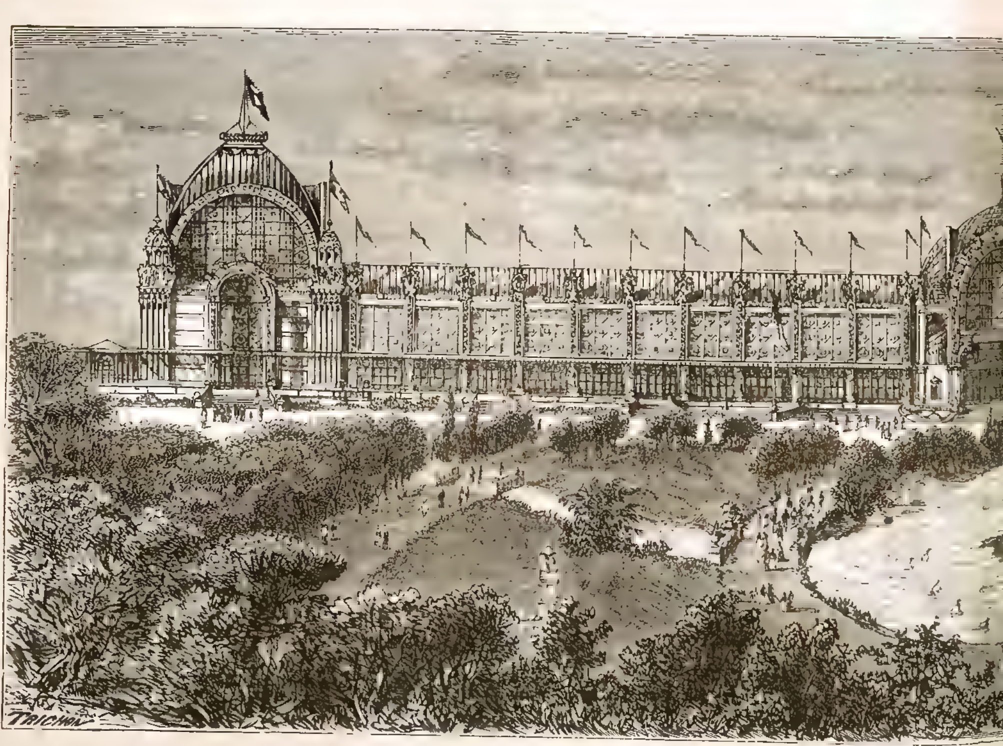


M. BOURDAIS
ARCHITECTE DU PALAIS DU TROCADERO.

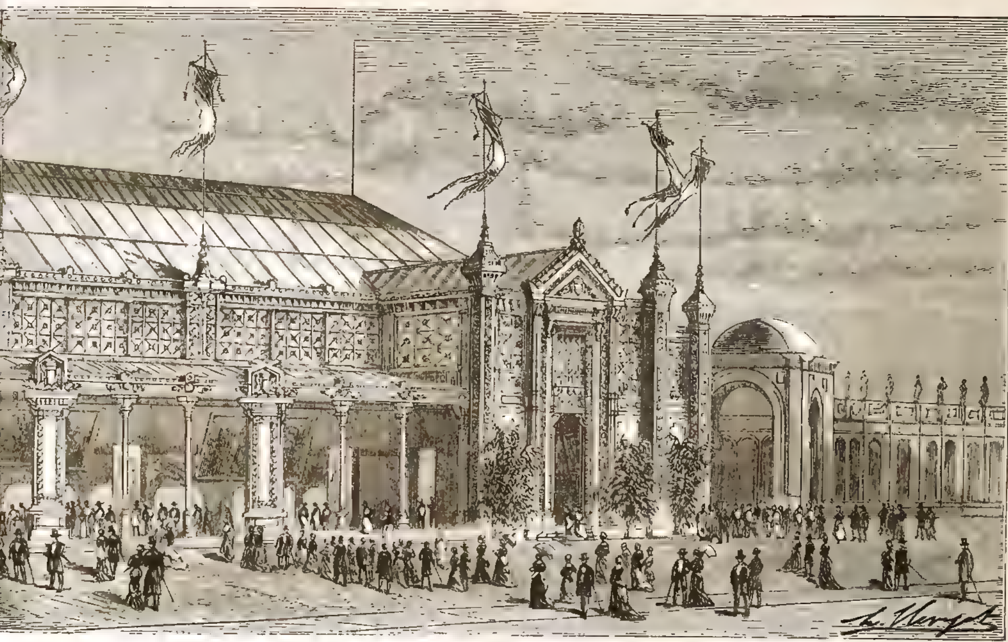
(D'après des photographies de M. Truchelut.)



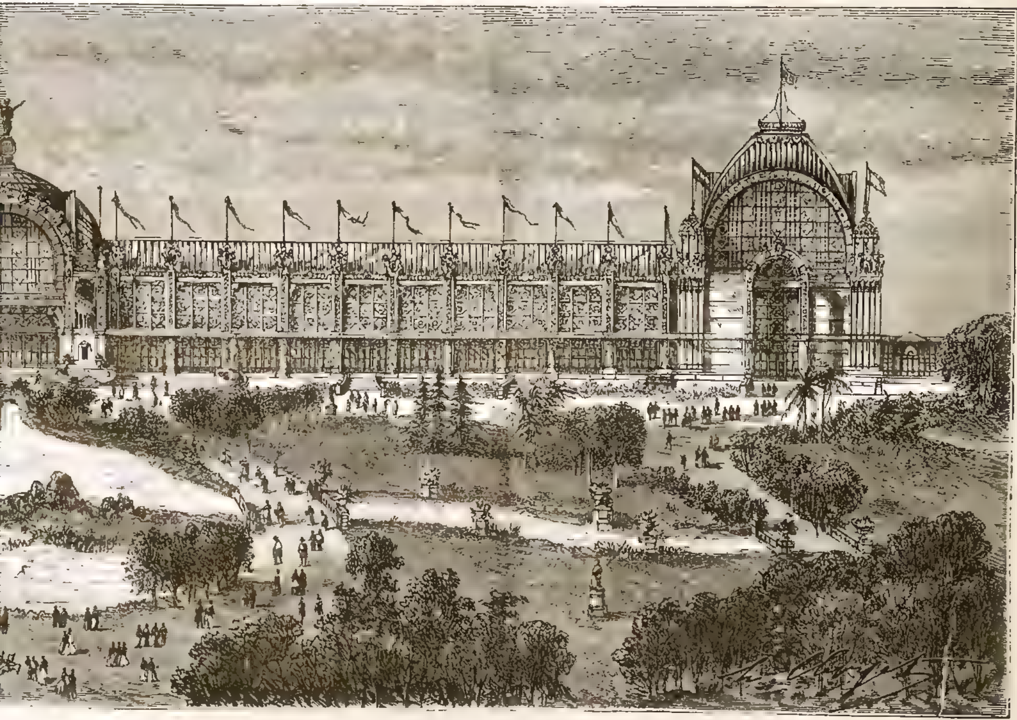
LE PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS, AU CENTRE D



FAÇADE PRINCIPALE DU PALAIS DU CHAMP-DE-MARS,



U PALAIS DU CHAMP-DE-MARS (M. BOUVARD, ARCHITECTE.)



EN FACE DU PONT D'IÉNA (M. HARDY, ARCHITECTE.)



LA RUE DES NATIONS, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS, VUE GÉNÉRALE PRISE PRÈS DE LA FAÇADE PORTUGAISE.

(D'après une photographie de M. Pierre Petit.)



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADES DE LA SECTION BRITANNIQUE.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION DES ÉTATS-UNIS.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION DE SUÈDE ET NORVÉGE.

M THRAP-MEYER, architecte



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION ITALIENNE (M. le chevalier BASILE, de Palerme, architecte.)



FONTAINE JAPONAISE, DANS LA RUE DES NATIONS.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION JAPONAISE.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION CHINOISE.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION ESPAGNOLE (M. VILLAJOS, architecte.)



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DES SECTIONS D'AUTRICHE ET DE HONGRIE.

M. GUSTAVE KOROMPAY, de Vienne, et M. J. KAUSER, de Pesth, architectes.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION RUSSE (M. J. ROPETT, architecte).



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION SUISSE.

M. Jaeger, architecte



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION BELGE.

M. Janlet, architecte.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADES DE LA SECTION GRECQUE ET DE LA SECTION DANOISE.

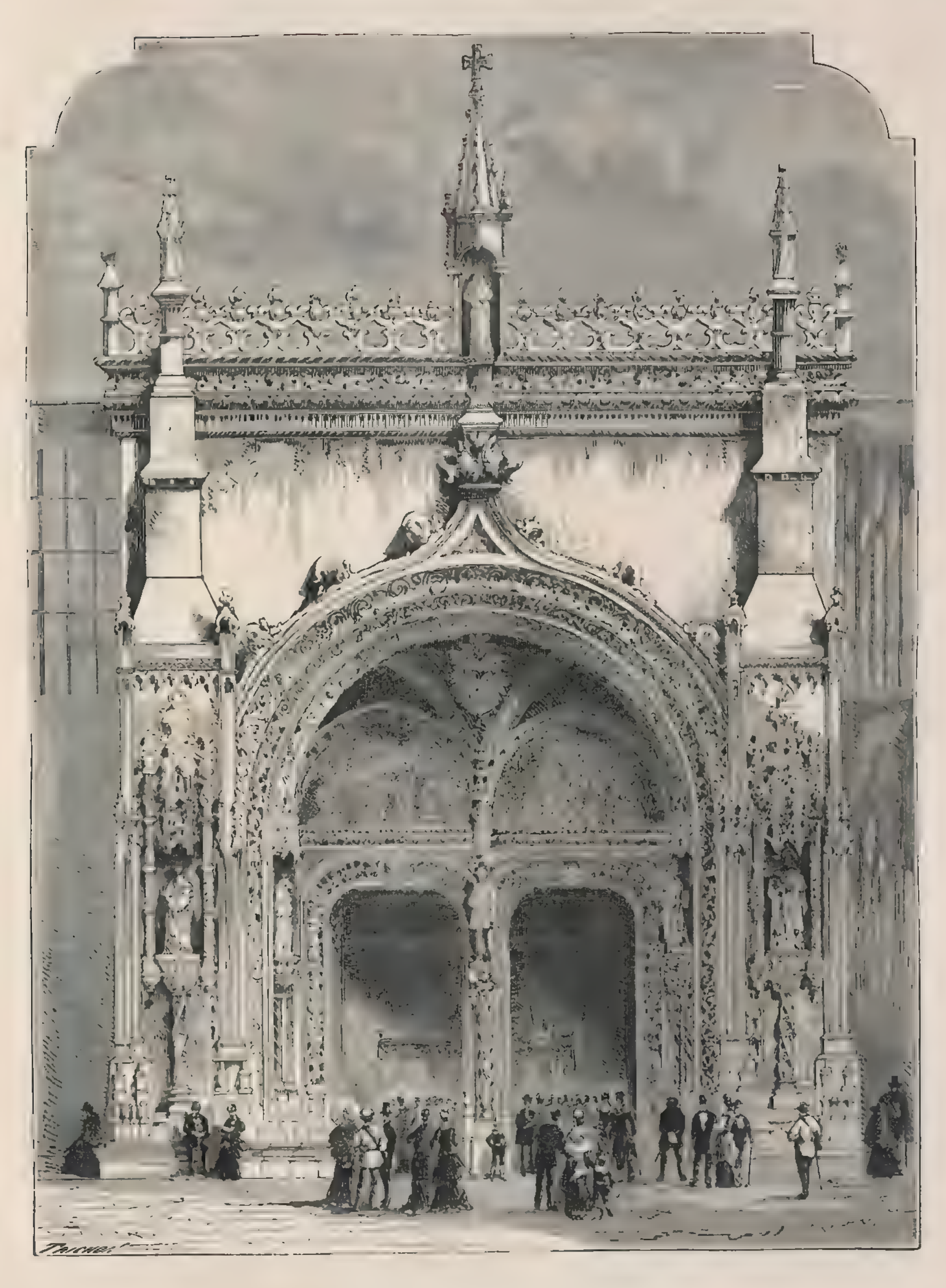
Architectes : M. PAUL BÉNARD (Grèce), et M. DAHLERUP (Danemark).

LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION DE L'AMÉRIQUE CENTRALE ET MÉRIDIONALE. (M. ALFRED VAUDOYER, architecte)



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADES DU LUXEMBOURG, ANDORRE, SAINT-MARIN, MONACO, TUNIS ET SIAM.

MM. Alfred Vaudoyer et Drevet, architectes.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION PORTUGAISE

M. L. Pascal, architecte.



LA RUE DES NATIONS. — FAÇADE DE LA SECTION HOLLANDAISE.

M. VAN DEN BRINK, architecte.



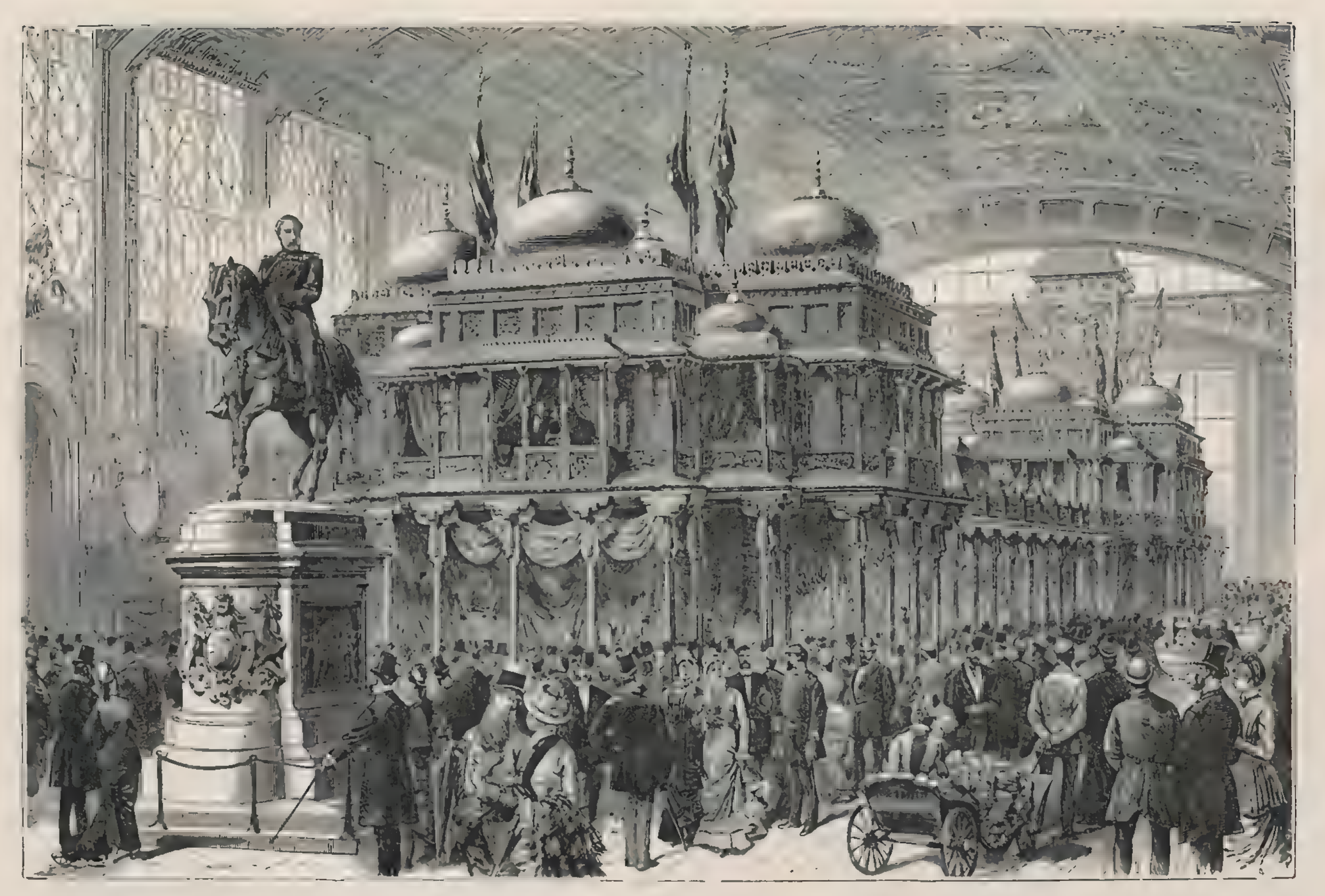
LE GRAND VESTIBULE D'IENA, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



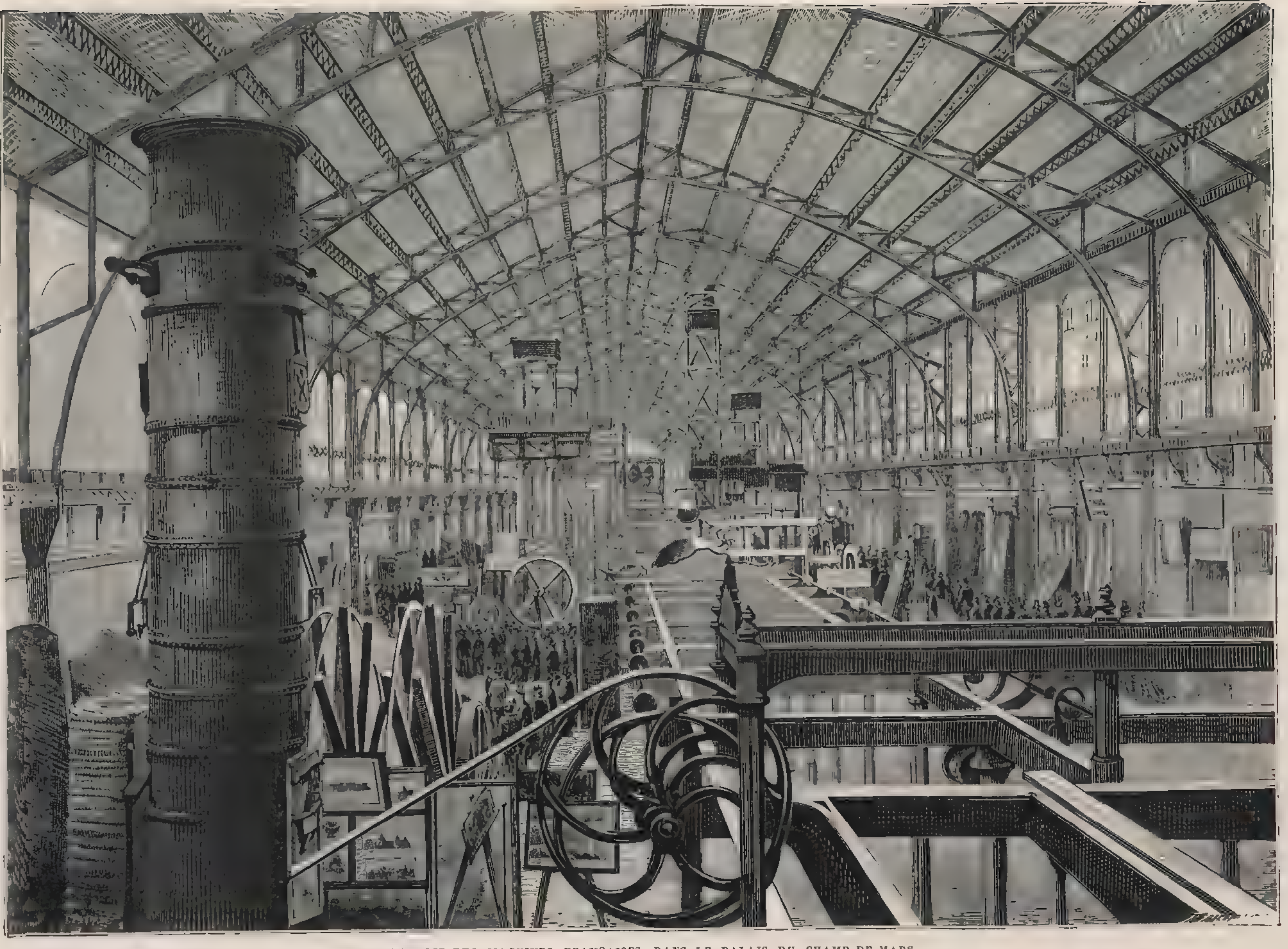
EXPOSITION DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES, DANS LA GALERIE D'IÉNA



LE KIOSQUE DES DIAMANTS DE LA COURONNE, DANS LA GALERIE D'IÉNA.



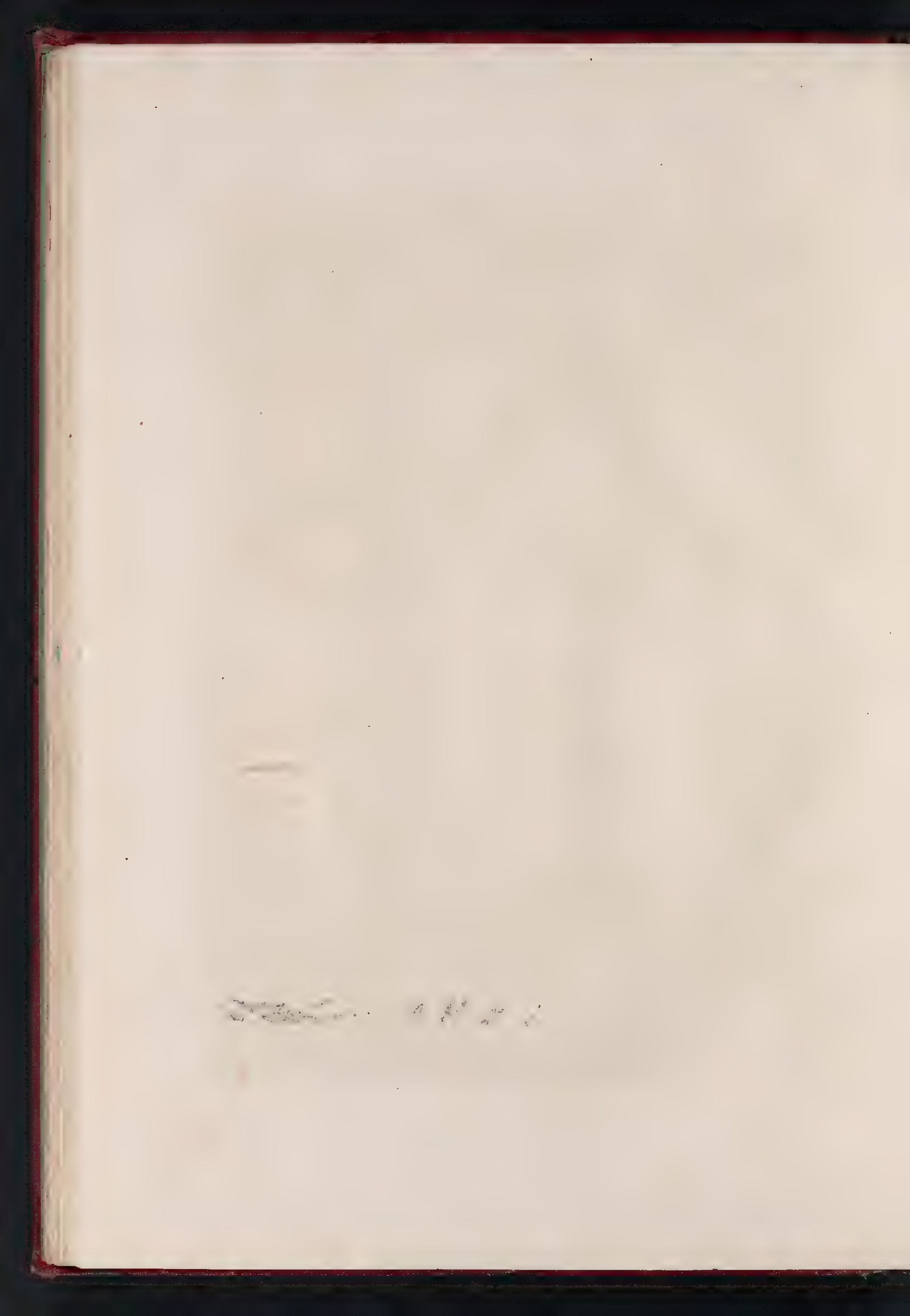
LA STATUE DU PRINCE DE GALLES ET L'EXPOSITION DE L'INDE ANGLAISE, DANS LA GALERIE D'IÉNA.



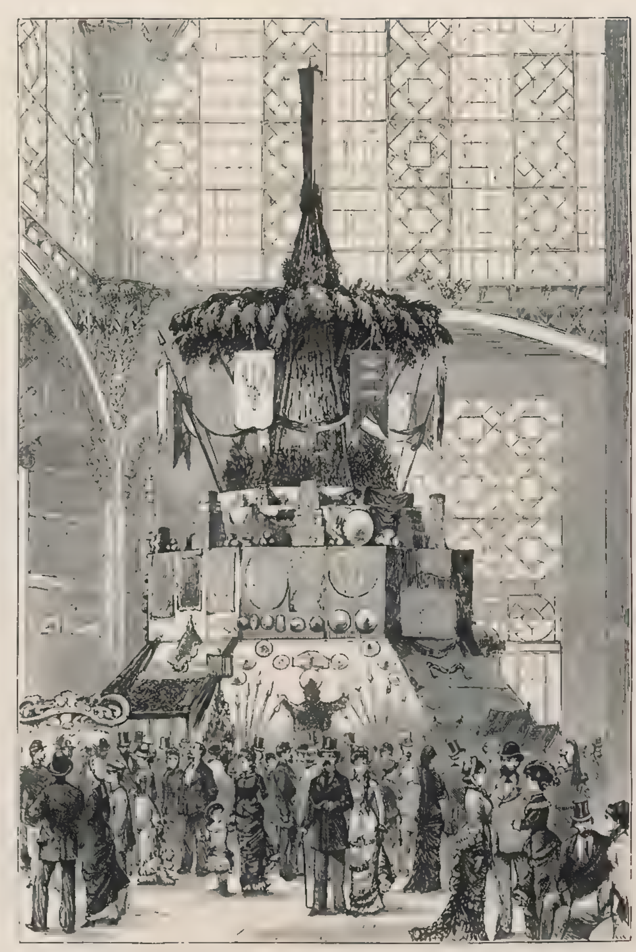
LA GALERIE DES MACHINES FRANÇAISES, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



SECTION DES COLONIES FRANÇAISES. DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.







LE TROPHÉE CANADIEN ET LE TROPHÉE DES INDES NÉERLANDAISES, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE MARS.



INTÉRIEUR DE LA SECTION ITALIENNE, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS

(D'après une photographie de M. Pierre Petit.)



SALLE MILITAIRE DE LA SECTION ESPAGNOLE, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



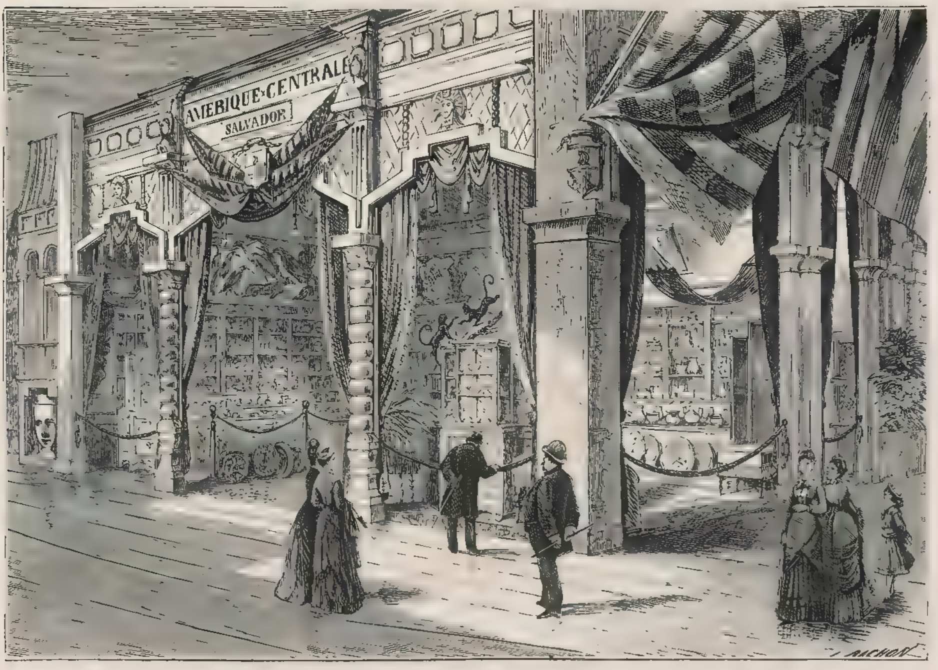
ARCADES LATÉRALES DE LA SECTION PORTUGAISE, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.
Cloitre de Batalha.



ARCADES LATÉRALES DE LA SECTION PORTUGAISE, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.
Cloitre de Saint-Jérome de Belem.



SALLE DU PÉROU, DANS LE PALAIS DU CHAMP DE MARS.



SALLE DE LA RÉPUBLIQUE DU SALVADOR, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



LA GALERIE DU TRAVAIL MANUEL, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



TYPES ET COSTUMES POPULAIRES DE LA HOLLANDE, DANS LE PALAIS DU CHAMP-DE-MARS.



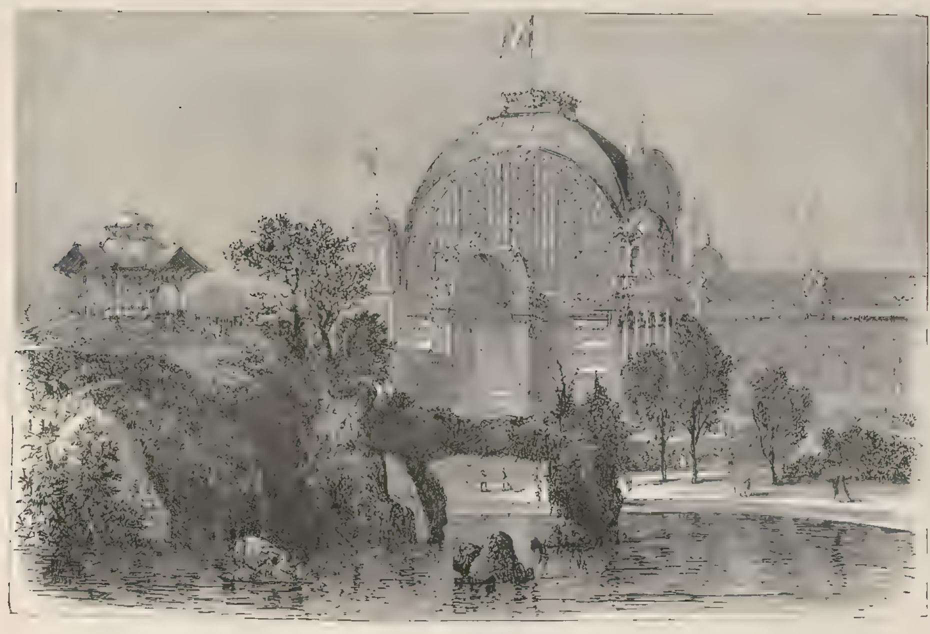


LE PAVILLON DES TRAVAUX PUBLICS ET LE PAVILLON DES MANUFACTURES DE L'ÉTAT, DANS LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.



TÊTE DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ, DANS LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.

La statue colossale de la *Liberté éclairant le monde*, œuvre de M. Bartholdi, doit être érigée sur un îlot à l'entrée du port de New-York, où elle servira de phare.



LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.



LE PAVILLON DU CREUSOT, DANS LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.

(D'après une photographie de M. Pierre Petit.)



PAVILLONS ÉTRANGERS, DANS LE PARC DU CHAMP-DE-MARS.

1. Monaco. — 2. Portugal — 3. Hollande. — 4. Espagne.



LES DÉBITS DE BOISSONS AU CHAMP-DE-MARS.

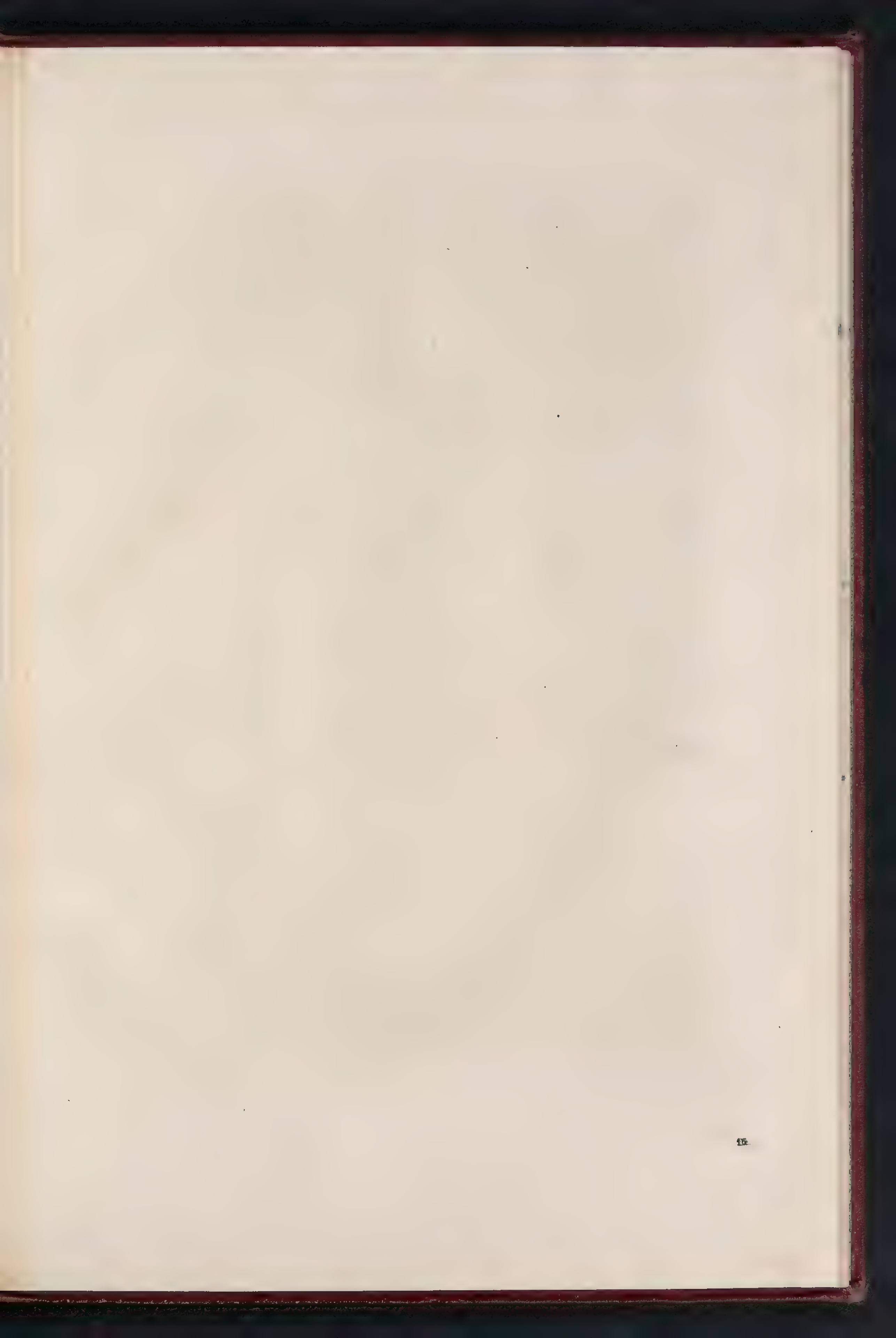
Estaminet hollandais. — Pavillon des produits des colonies françaises. — Bar anglais et bar américain. — Buffet russe.



REVUE PASSÉE PAR LE MARÉCHAL-PRÉSIDENT DE



LA RÉPUBLIQUE, A LONGCHAMP, LE 20 JUIN 1878.





LA FÊTE NATION

1. BOULEVARD SAINT-MARTIN. — 2. RUE DU PONT-NEUF. — 3. PORTE DU BOIS DE BOULOGNE. — 4. TOUR SAINT-JACQUES. — 5. PLACE DE LA CONC
9. UNE RUE DU Ve ARRONDIS



ALE DU 30 JUIN.

ORDE. — 6. LAC DU BOIS DE BOULOGNE. — 7. CONCERT AUX-TUILERIES. — 8. ILLUMINATIONS DU JARDIN DES TUILERIES ET DES CHAMPS-ÉLYSÉES.
SEMENT. — 10. LE PANTHÉON.

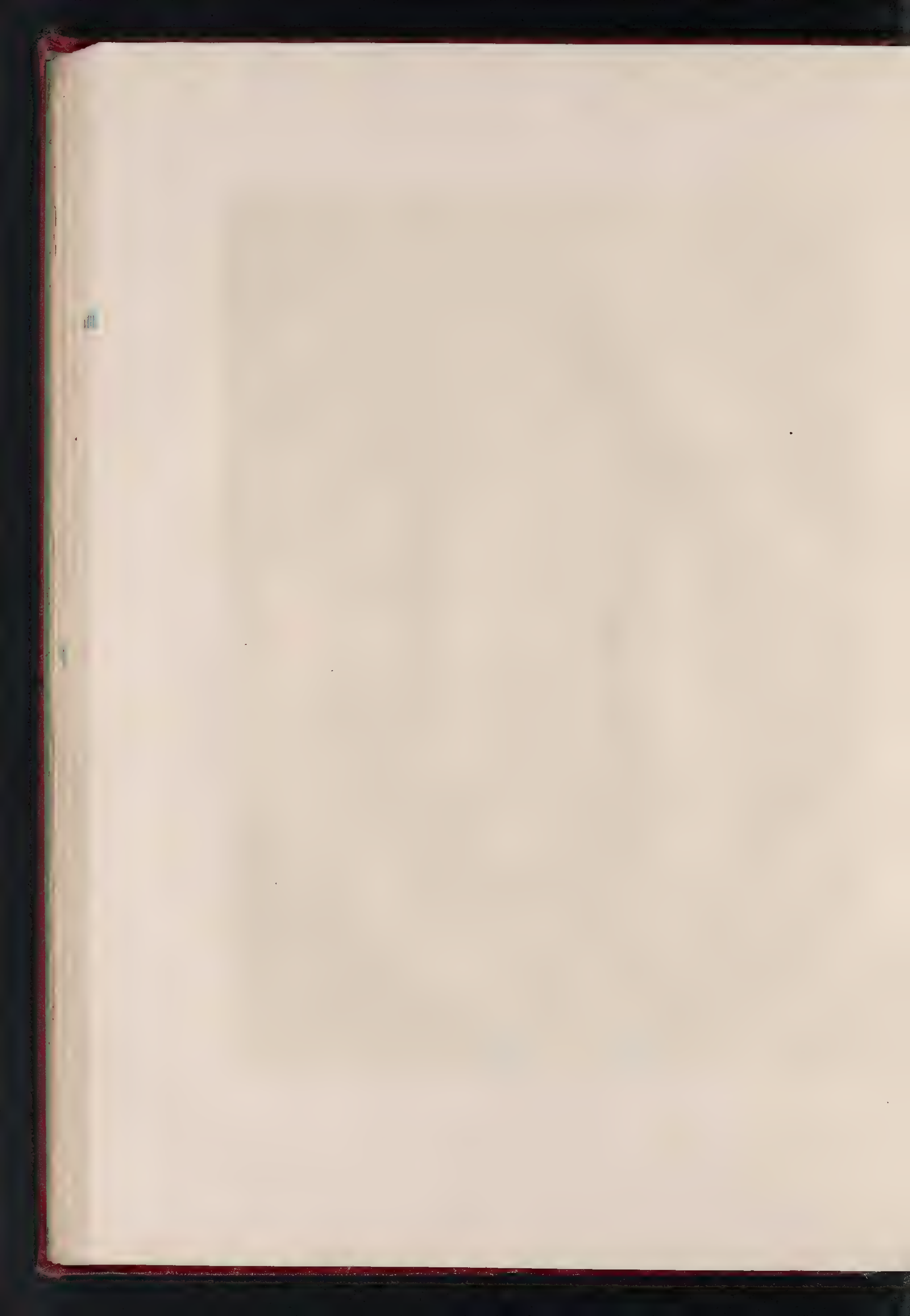


LA RENOMMÉE.

Statue de M. A. Mercié, couronnant le palais du Trocadéro. (D'après une photographie de M. Marville).



LE PALAIS DU TROCADÉRO, FAÇADE SUR LA PLACE DU ROI-DE-ROME.





LA SALLE DES FÊTES DANS LE PALAIS DU TROCADÉRO



L'ATRIUM DU PALAIS DU TROCADÉRO.



PAVILLON DE L'ADMINISTRATION DES FORÊTS, DANS LE PARC DU TROCADERO.



L'AQUARIUM D'EAU DOUCE, DANS LE PARC DU TROCADÈRO.



LE PAVILLON DE L'ALGÉRIE, DANS LE PARC DU TROCADÉRO.

M. Wable, architecte.



EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE PROTECTION DES ALSACIENS ET LORRAINS DEMEURÉS FRANÇAIS.

PARC DU TROCADERO, SECTION DE L'ALGÉRIE.



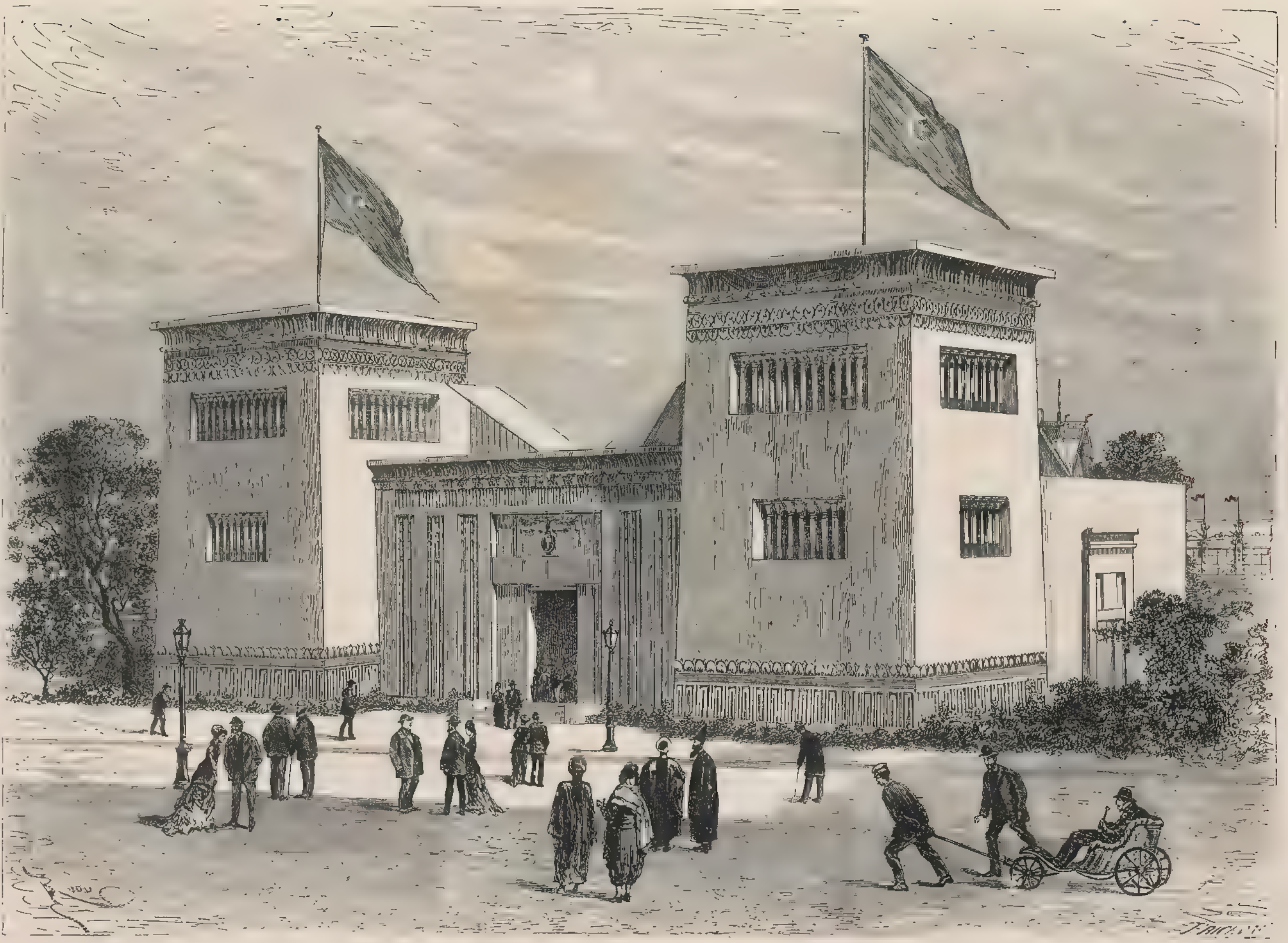
LES PAVILLONS SUÉDOIS ET NORVÉGIENS, DANS LE PARC DU TROCADERO.



S. M. LE SHAH DE PERSE SE RENDANT A SON PAVILLON DU TROCADERO



LES PAVILLONS DE PERSE ET DE SIAM, DANS LE PARC DU TROCADERO.



LA MAISON ÉGYPTIENNE. DANS LE PARC DU TROCADERO. (Restitution d'une habitation antique, par Mariette-Bey.)



LE PAVILLON CHINOIS, DANS LE PARC DU TROCADÉRO



LA FERME JAPONAISE, DANS LE PARC DU TROCADÉRO.



MUSEE ETHNOGRAPHIQUE SCANDINAVE, DANS LE PALAIS DU TROCADERO.

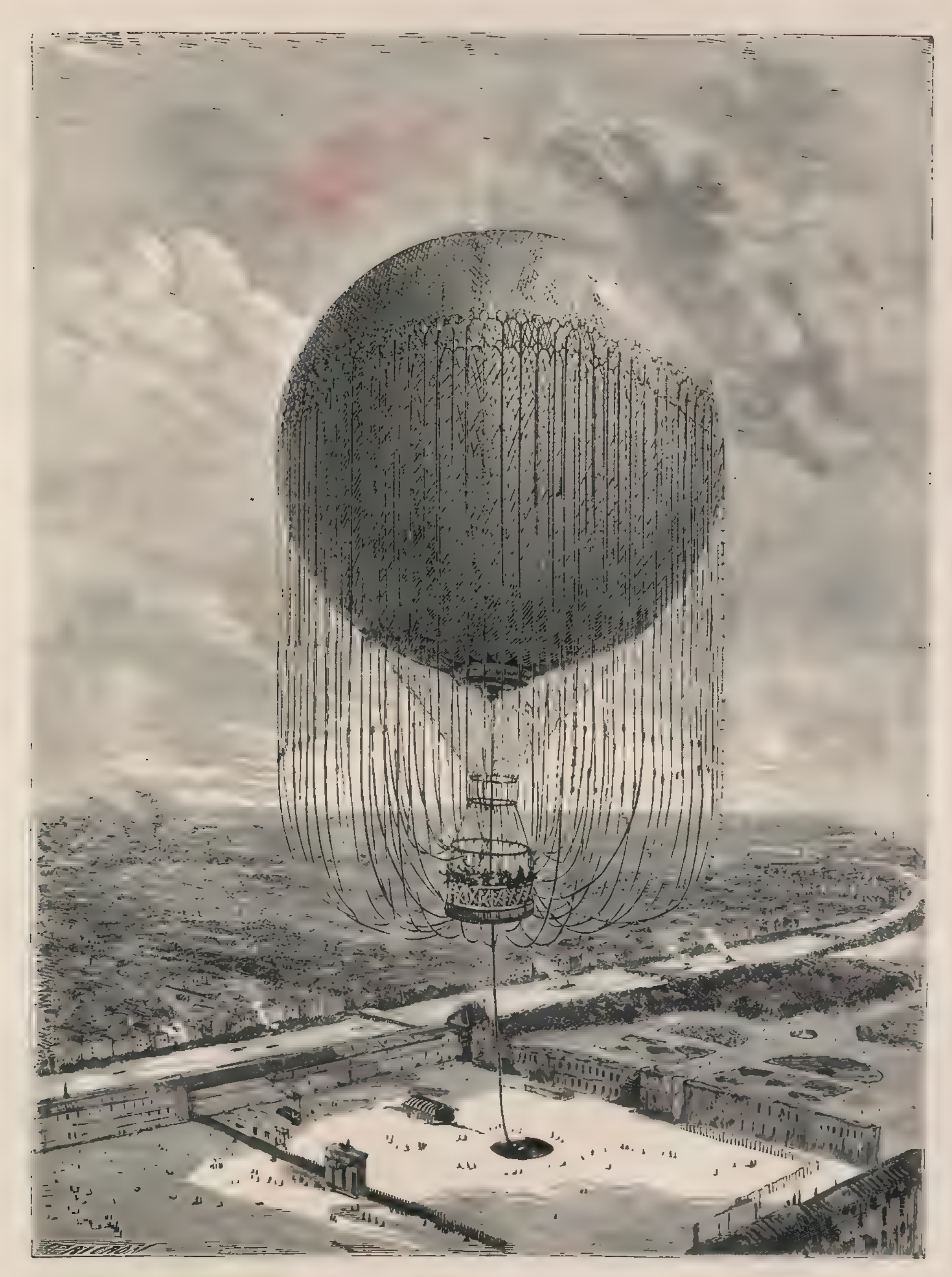
1. District de Lule (Le renne.) — 2. Dalécarlie : Paroisse de Rattvik (Intérieur. Mort d'un enfant.) — 3. Halland : District de Halmstad (Intérieur.) — 4. Dalécarlie : Paroisse de Mora (Paysage.)



LE BAZAR TUNISIEN, DANS LE PARC DU TROCADERO.



LE CAFÉ TUNISIEN, DANS LE PARC DU TROCADERO.



LE GRAND BALLON CAPTIF DE LA COUR DES TUILERIES.



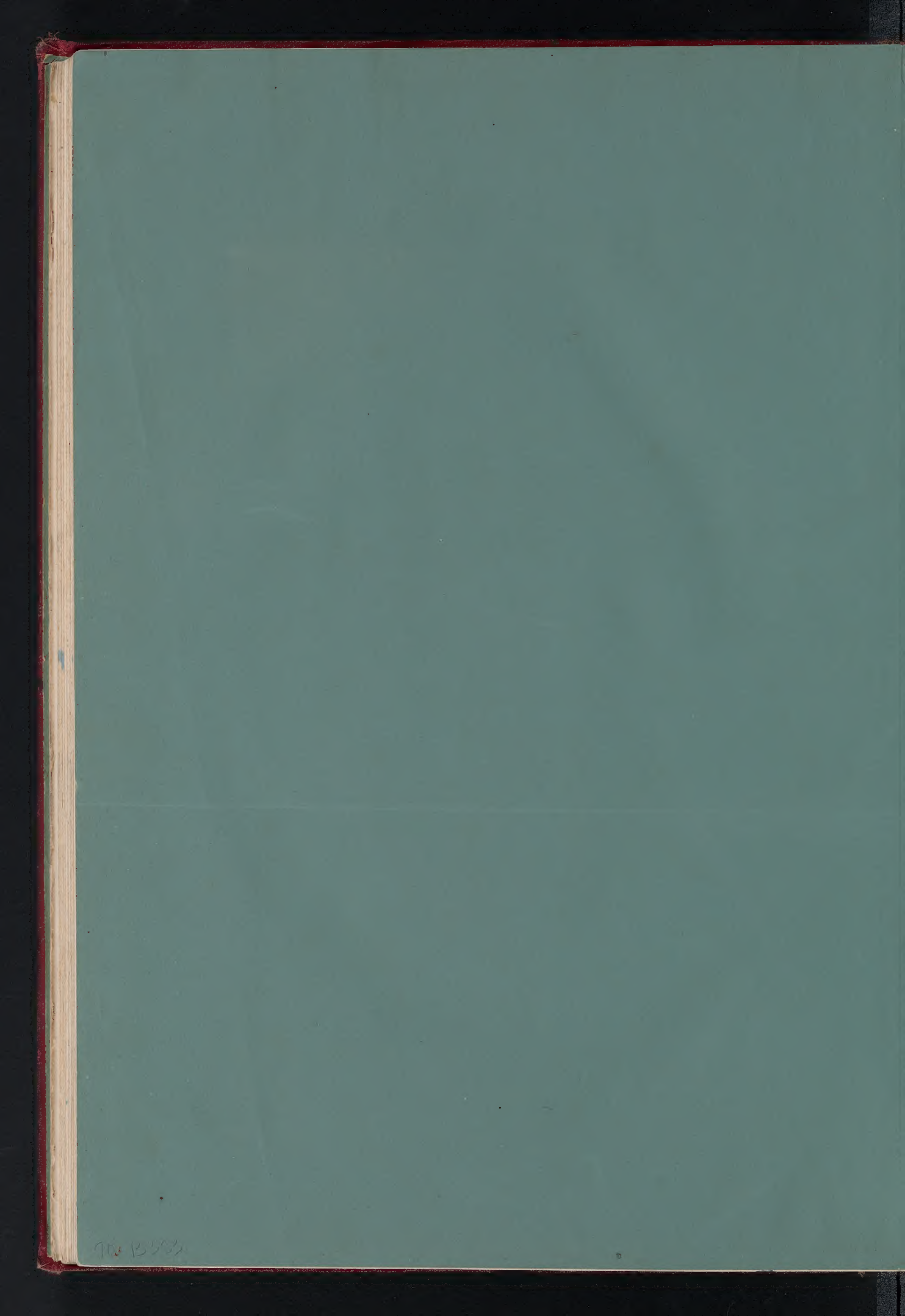
PALAIS DE L'INDUSTRIE. — DISTRIBUTION SOLENNELLE DES R

21 OCTO



ÉCOMPENSES AUX LAURÉATS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

BRE 1878.




PARIS ENGEL RELIEUR